

DEODAT ROCHE

ET

L'EGLISE GNOSTIQUE

**DOSSIER PARU DANS LES CAHIERS D'ETUDES
CATHARES.**

Un dossier présenté pour la première fois en format électronique et sur l'internet grâce à Jean-Pierre Bonnerot qui nous a transmis les textes et nous a donné son autorisation pour leur publication.

Dépositaire de certaines filiations nous avons cherché à mieux comprendre leurs origines. L'Eglise Gnostique remonte à Doinel pour ce qui relève du dépôt du « spirite », les textes ici publiés, illustrés de nombreuses lettres inédites et de notes pertinentes, devraient permettre au cherchant de mieux appréhender la Gnose et sa résurgence moderne.

Willy Fiorucci, novembre 2004 e.v.

CAHIERS D'ETUDES CATHARES

NUMÉRO SPECIAL D • Série N ° 4 et 5

SOMMAIRE

Olivier Cébe : Avant Propos

Jean-Pierre Bonnerot : Déodat Roche et l'Eglise Gnostique

Première partie : Les évêques du Paraclet et la restauration de l'Eglise Gnostique.

Deuxième partie : Lettres de Déodat Roche au Docteur Fugairon.

Troisième partie : Biographie du Docteur Fugairon.

Quatrième partie : Les devenirs de l'Eglise Gnostique : Histoire et Doctrine.

Notes de la première partie

Notes de la deuxième partie

Notes de la troisième partie

Notes de la quatrième partie

Cependant le temps était venu, pour nous, de découvrir les Sociétés où nous pourrions avoir une culture qui réponde à nos aspirations de libres penseurs chrétiens. Mon père correspondait en 1899 avec Décembre Alonnier et il en recevait divers ouvrages...

...Je décidai de mon côté tout d'abord sur le conseil de mon père de préparer la licence en droit et aussi pour suivre mes aspirations philosophiques, de préparer à Toulouse la licence-ès-lettres. C'est alors que j'entendis dans cette ville une conférence de Léon Denis sur le spiritisme scientifique. Il était surtout intéressant quand il touchait à la morale et à la philosophie, mais il prétendait démontrer l'immortalité de l'âme, alors qu'il ne s'agit généralement que de la survivance temporaire d'un fantôme. La plus intéressante initiation philosophique me fut donnée à Toulouse par le professeur le plus remarquable, le plus vivant, le plus sympathique : Frédéric Rauh. Aussi ai-je fait à mon père un long exposé : Je n'ai jamais oublié ce conseil qui confirmait ma résolution d'étudier la gnose ancienne comme la voie de l'amour : «Il faut se servir du passé pour s'en faire une nouvelle vie». Au cours de ce qu'on a appelé l'Affaire Dreyfus, notre professeur qui était d'origine juive fut l'objet, à l'occasion de ses cours, de manifestations antisémitiques contre lesquelles, nous, ses élèves, le défendions. La France habitée par les descendants de nombreuses races : Celtes, romains, wisigoths, sarrasins, sera le cœur de l'Europe... Je le pensais d'autant plus qu'on préparait pour l'an 1900 un «Congrès de l'humanité». Je continuais ainsi à fixer mes résolutions dans le sens des recherches gnostiques et de la nécessité de la chasteté et d'un régime végétarien qui la facilite.

Déodat Roche

«L'Eglise Romaine et les Cathares Albigeois» Carcassonne 1969 p 272-273

AVANT-PROPOS

L'ensemble constitué par les textes réunis dans ce volume forme l'une des plus importantes publications qu'ait produit la Société du Souvenir et des Etudes Cathares.

En effet, la correspondance adressée par Déodat Roche aux responsables de l'Eglise Gnostique et les commentaires très complets et instructifs qu'en a développé Monsieur Jean Pierre Bonnerot composent le premier volet d'un diptyque remarquable qui associe en complément le dossier si dense que Déodat Roche rédigea pour justifier ses critiques à l'égard de ces mêmes responsables quelques années plus tard, et sa détermination.

Il s'agit d'une découverte pour les membres de la Société et tous ceux qui s'attachent à la révélation du mouvement gnostique dans notre ère, car ces documents contribuent à en saisir l'une des étapes essentielles dans sa manifestation.

Or, cette étape est toute fondamentale dans l'œuvre de Déodat Roche, et donc pour la Société du Souvenir et des Etudes Cathares qu'il fonde un demi-siècle après.

L'enthousiasme que manifeste le jeune étudiant en droit pour l'Eglise Gnostique en 1899, sa disponibilité affirmée avec une volonté dynamique à l'adresse de ses fondateurs, son impatience exprimée avec sobriété et fermeté, ses appels à la rigueur et à l'engagement total, contribuent à dessiner la personnalité de Déodat Roche telle qu'elle nous apparaît dans toute sa force dès que le lecteur aborde la seconde partie de ce volume : le texte intégral du manuscrit «Gnose antique et pensée moderne» qui peut être retenu comme le document de base de toute la vie et de l'œuvre de Déodat Roche.

Pour le présenter, nous reprendrons les termes de l'avant-propos que nous rédigeons en exergue à la publication qui en fut déjà donnée dans le 93e numéro des Cahiers d'Etudes Cathares, en Mars 1982.

«Il s'agit du dernier travail auquel l'illustre philosophe mit la main, puisque, en août et septembre 1976, il en relisait la frappe effectuée avec une attention soutenue et toute particulière par Lucienne Julien, d'après le manuscrit original rédigé en 1905 - 1906 et maintes fois repris dans les soixante-dix années qui suivirent.

C'est donc, parmi les premiers écrits de Déodat Roche réalisés après la direction qu'il assumait du «Réveil des Albigeois» - devenu par la suite «La Gnose Moderne» -, celui qui définit une ligne de conduite et les fondements de la pensée de leur auteur.

Qu'il ait relu ce texte, sans apporter de correctifs ni d'amendements plus d'un demi-siècle après, est un argument irréfutable sur la fermeté de ses convictions,

l'assurance de ses préceptes, la rigueur de ses écrits. Nous ne pouvons qu'inciter nos amis à lire ce document avec attention. Il constitue en quelque sorte, une référence fondamentale pour notre action, au sein de la Société.

En effet, la seconde partie de ce travail mérite une facture patiente, réfléchie, critique : l'argumentation qui s'y dévoile avec autorité, sera précieuse pour beaucoup d'entre nous, qui veillent à détecter tout signe instructif pour leur propre recherche, au fil des jours, eu égard aux errements dans lesquels nous plongeons les temps de ce millénaire finissant en matière de quête religieuse, philosophique et spirituelle.

Certes la première partie peut paraître rébarbative ; mais nous renvoyons les lecteurs aux pages 283 à 297 de l'ouvrage de Déodat Roche : «L'Eglise Romaine et les Cathares Albigeois»(édition 1969) dans lesquelles ils trouveront de très nombreuses références aux événements et écrits auxquels il est fait allusion dans ce texte.

Que ce document écrit par Déodat Roche, et transcrit patiemment par Lucienne Julien, contribue à fortifier l'édification des membres de la Société et son rayonnement tout entier.»

Le travail remarquable de Monsieur Jean-Pierre Bonnerot, membre de la Société, ne peut qu'y contribuer ; qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude et de notre satisfaction à pouvoir disposer ainsi, grâce à la collaboration fructueuse de plusieurs auteurs, d'un ouvrage précieux pour la quête de chacun.

Olivier Cébe

DÉODAT ROCHE ET L'ÉGLISE GNOSTIQUE LES EVÊQUES DU PARACLET ET LA RESTAURATION DE L'EGLISE GNOSTIQUE

«En cette soirée donnée chez Lady C*...., en l'automne 188., eut lieu une manifestation d'une telle importance et d'une telle signification, que l'on peut dater de ce jour et de ce mois, la résurrection de l'Eglise Gnostique.

«Je serai fidèle à ma méthode et respectueux des convenances en ne nommant personne.

«L'oratoire était faiblement éclairé par la lampe parfumée que la noble dame laissait continuellement brûler devant l'image de Marie Stuart. Seule, dans la pénombre mystérieuse, l'effigie royale ressortait dans le nimbe demi-clarté qui était ses ors pâles aux carnations des contours...

«L'oratoire est une pièce retirée au milieu du moderne Hollywood de Paris, une pièce toute consacrée aux souvenirs chers de Lady C..., une pièce admirablement disposée pour les influences extra-naturelles. Le tumulte de la rue n'y arrive pas. Une lourde tenture le sépare de la vaste bibliothèque qui le précède. Les murs sont sévères. Les meubles sont rares et revêtus d'attributs occultistes. Le fond est singulièrement ouvré en retrait du sanctuaire pour contenir l'image inspiratrice. C'est un cabinet d'évocation non moins qu'une chapelle intime. L'au-delà plane sous les voussures archaïques. Une aura «sui generis» y circule. Pour moi, je m'y suis toujours senti comme dans un temple où l'on doit parler bas.

«Ceux qui ont autrefois assisté aux réunions occultistes sérieuses, se rendront compte facilement de cette subtile sensation qu'ils ont dû éprouver eux-mêmes. Les membres sont comme noyés dans un fluide alanguissant. Le cerveau est saturé de languides vibrations. Les yeux se fondent dans une vapeur hallucinante. On est comme lié dans les articulations, et le cœur est en proie à un serrement qui n'a rien de douloureux mais qui paralyse.

«Au milieu de l'oratoire désormais légendaire, une lourde table de vieux bois massif, de forme sphérique, était installée. Véritable trépied d'évocation, il était le meuble en évidence et l'on comprenait que l'oracle devait partir de là. Nous entourâmes cette table sibylline qui n'était recouverte d'aucun tapis, et dont les pieds tordus en massives spirales, ressemblaient aux pieds fatigués de quelques sphinx qui se seraient soulevés dans leur rêve.

«La compagnie distinguée, qu'une pressante et solennelle convocation avait formée, savait dans quel but et pour quelle chose elle s'était rendue là. Un gentilhomme aujourd'hui mort, en faisait partie. Il y avait un grand d'Espagne. Six mystiques étrangères, femmes d'une remarquable intelligence, d'une aristocratique nervosité, six curieuses Eves de l'occultisme. Il faut dire aussi

qu'un puissant médium allait servir d'instrument aux Puissances et de canal aux Révélations.

«Je dois tout d'abord donner quelques éclaircissements sur mon état d'âme. Cela est indispensable pour que l'on comprenne ce qui va suivre.

«Je cherchais la formule religieuse de l'Absolu. Mon cœur avide de sentiments infinis, mon imagination en quête de visions idéalistes, mon esprit avide de dogmes de lumière, voulaient les réaliser et comme les incorporer en une conception métaphysique supérieure, et les condenser en un culte assez grandiose pour remplacer la religion catholique. Je voulais en un mot ressusciter la Gnose...

«Or, en cette mémorable soirée, la noble évocatrice allait consulter pour moi et pour l'assemblée naissante les esprits des Evêques lointains du vieil Albigeois vaincus par Simon de Montfort.

«Donc, nous attendions une manifestation de l'antique Eglise du Paraclet.

«Il était à peu près dix heures, quand, après un silence et une mentale prière prolongée, la lourde table se mit à frémir sous nos doigts. On eut dit qu'une vie subite circulait dans les veines du bois qui s'animait. Une modulation très spéciale courait en ondes sonores dans l'épaisseur massive. C'était vraiment impressionnant, et de ce fait, nous étions tous impressionnés.

«Est Deus in nobis, agiante calescimus illo», semblait chanter sa mélodie la matière inerte qui se prêtait aussi étrangement aux touches des Puissances...

«Le médium fit un signe à Lady C... Elle saisit alors la baguette d'évocation qu'elle promena sur le cadran alphabétique, et à mesure qu'elle promenait rapidement la circéenne baguette sur les lettres en relief, des coups nets et brefs se faisaient entendre. Elle épela la phrase suivante :

«Préparez-vous. Bientôt les Evêques du Synode Albigeois de Montségur vont venir».

En même temps de soudaines étincelles jaillirent en gerbes des murs de l'oratoire. Le portrait de la reine Marie s'anima ; un sourire errait sur ses lèvres peintes, et des phosphorescences s'allumaient dans ses yeux ; je ne pus retenir un cri. Marie d'Ecosse paraissait vivre. Un nouveau silence, plus intense que le premier, plus prodigieux, plus significatif, s'étendit dans l'oratoire enchanté. Un souffle froid caressa mon front ; je sentis distinctement une main douce se poser sur mes genoux. Mes cheveux se dressaient sur ma tête et le vent de l'invisible les effleura. Je regardais furtivement ma voisine de droite, la Comtesse X..., ma voisine de gauche, la Princesse X... Elles étaient pâles, très pâles. Leurs nerfs surmenés vibraient. Evidemment nous étions sous l'influence.

«Alors un rythme lent et doux monta de la table, devenu un organisme conscient. «La table battait aux champs», et le rythme monta de sonorité en sonorité,

scandant la mesure, la développant, l'accentuant, l'enflant, comme si deux tambours avaient martelé le motif. Cela dura bien dix longues minutes, et quand la marche triomphale du rythme eut pris fin, un grand coup résonna du centre de la table, et la baguette courut de nouveau sur le cadran. Ces mots furent magiquement épelés : «Guilhabert de Castres, évêque de Montségur et les quarante évêques du Haut Synode sont ici. »

«Une impulsion irrésistible nous mit debout et l'évocation commença. La prière au Paraclet d'abord ; puis le salut aux évêques gnostiques ; puis l'interrogation solennelle.

«Je n'ai plus les termes présents à ma mémoire ; mais je garantis le sens de la communication magique. C'était Guilhabert de Castres qui parlait et voici ce qu'il nous disait :

«Nous sommes venus à vous du cercle le plus lointain des deux Empyrées. Nous vous bénissons. Que le principe du bien, Dieu, soit éternellement loué et béni, glorifié et adoré. Amen.

«Nous sommes venus à vous nos bien aimés.

«Toi Valentin tu fonderas l'Assemblée du Paraclet et tu l'appelleras l'Église Gnostique. Je t'annonce que tu auras Hélène comme esprit assistant. Tu te fianceras à elle. Tu seras son époux, elle sera ton épouse.

« Vous élirez vos évêques et vous les consacrerez selon le rite gnostique. Toi Valentin, tu seras sacré dans cet oratoire. Vous reconstituerez et vous enseignerez la doctrine gnostique. C'est la doctrine absolue. Vous prendrez pour évangile, le quatrième, celui de Jean. C'est l'évangile de l'amour.

«L'Assemblée se composera de Parfaits et de Parfaites. L'Esprit Saint vous enverra ceux et celles qu'il doit vous envoyer.

«Nous vous apportons la joie et la paix, la joie de l'Esprit et la paix du cœur. Maintenant, à genoux, ô vous qui êtes les prémices de la Gnose. Nous allons vous bénir. »

«Une émotion bien compréhensible nous avait saisis. Des larmes coulaient dans nos yeux. Une angoisse à la fois voluptueuse et douce étreignait nos cœurs. Pour moi, je sentais un feu brûlant circuler dans mes veines.

«Nous nous mîmes donc à genoux et, pendant que la table reprenait son rythme sonore, «l'aura» nous enveloppa comme un tourbillon et une voix retentit qui disait :

«Que le Saint Plérôme vous bénisse. Que les Eons vous bénissent. Nous vous bénissons comme nous bénissons les martyres du Thabor Pyrénéen. Amen. Amen. Amen.»

«Tout bruit cessa alors. La table demeura muette. Le magique portrait reprit son apparence morte. Nous nous relevâmes brisés et tremblants. La manifestation avait cessé. Les évêques du Paraclet avaient disparu.

« Tels furent les commencements de l'Eglise Gnostique restaurée. »

Jules Doinel

Pour comprendre ce texte qui a au moins le mérite de manifester une très belle langue littéraire, et avant d'en venir à l'année 1889 qui marque les débuts de l'intérêt de Doinel pour les études gnostiques, il convient d'évoquer le cadre familial, et la formation que recevra le futur Patriarche de l'Eglise Gnostique.

Jules Benoît Doinel, qui signait ses ouvrages Jules Doinel ou Jules Stanislas Doinel, naît à Moulins (Allier) le 8 décembre 1842 de Louis Honoré Doinel et de Marie Passant. Il avait deux frères, Louis et Charles et deux sœurs Marie et Alice : Marie entra de bonne heure au couvent, elle y décédera après avoir prononcé ses vœux. Doinel, au dire des personnes qui le connurent, parlait toujours, de sa famille avec émotion, famille très catholique, Jules Benoît fut en outre en partie élevé et guidé par sa grand-mère maternelle : une croyante exemplaire.

Placé à l'Ecole des Frères à Moulins, Jules Benoît fut un très brillant élève, aussi ses maîtres et ses parents pensèrent-ils faire de lui un prêtre : lui même se crut la vocation du sacerdoce.

En 1853, il entrera au Petit Séminaire des Jésuites d'Yzeure, près de Moulins. Là, il se signalera par sa fervente piété et par ses sérieuses études. En 1859, sa vocation religieuse s'affirmant, il entre au noviciat de la province de la Compagnie de Jésus, à l'Hermitage, à Lons-le-Saulnier.

Puis, fin 1860 ou commencement de 1861, au moment de recevoir les premiers ordres, Doinel change d'idée et quitte le noviciat : il achèvera ses études secondaires au collège Stanislas à Paris. C'est en 1863 qu'il sera admis à l'Ecole des Chartes et il en sortira dans le cadre de la promotion du 15 janvier 1866.

Ce n'est pas ici le lieu d'aborder la carrière d'archiviste de notre futur Patriarche. Jules Marie Simon à qui nous empruntons et emprunterons tous les détails sur la vie de Doinel brosse dans «La République du Centre» au cours des années 1954, 1958 et 1961 une présentation très complète de l'homme que fut Jules Doinel. (2)

Ainsi dans un article en date du 6 août 1958, Jules Marie Simon relate trois visions dont aurait été gratifié Doinel.

La première vision, celle de Saint Stanislas, Doinel devait la vivre lorsqu'il était élève du séminaire des Jésuites, à cette époque il avait étudié avec passion la vie d'un jeune saint très populaire en Pologne. Saint Stanislas Kotska, jésuite de surcroît, et la vision se produisit par une journée orageuse...

Doinel ultérieurement adhérera un moment au protestantisme et au monodisme et étudiera d'une façon assez approfondie les prophètes de la Bible : Néhémie lui serait apparu alors...

Plus tard, Doinel chez la duchesse de Pomar à Paris, rencontrera des occultistes et des francs-maçons qui par «Leur état», à cette époque s'intéressent aux hérésies et Doinel aurait vu dans un rêve Etienne le Gnostique...

Il est certain que ces «visions», l'éducation très religieuse, la recherche historique approfondie sur des courants religieux très divers devaient orienter le penchant naturel très mystique de Doinel vers les manifestations «extraordinaires» et sa fréquentation des cénacles spirites chez la duchesse de Pomar - qui pensait être la Réincarnation de Marie Stuart - expliquent le récit de Doinel que nous avons offert au lecteur au début de cet article.

1889 marque le début de l'intérêt de Doinel pour le Gnosticisme. En 1884, le 5 novembre, il était reçu Apprenti au Grand Orient de France, l'année suivante le 21 avril il passait compagnon et sera reçu Maître le 20 avril 1886 : il travaille au Rite Français (3), c'est dans les milieux maçonniques parisiens d'après le témoignage de Jules Marie Simon et sous l'influence de Emmanuel des Essarts que Jules Benoît viendra progressivement aux idées gnostiques (4), et croira une nuit durant son sommeil avoir été miraculeusement intronisé évêque par «l'éon Jésus Christ», cela se passait à Orléans, ville que Doinel habitait depuis 1875 et où il résidera jusqu'en 1895.

A Paris Doinel devait mettre au courant des Essarts de cette intronisation et l'ensemble des gnostiques se réunirent pour délibérer sur la validité d'un tel «épiscopat» : les gnostiques Francs-maçons étaient unanimement favorables à Doinel, les autres refusèrent la reconnaissance, étant minoritaires : le vote ayant eu lieu, Doinel fut reconnu évêque gnostique.

A partir de l'année 1889, Doinel écrira dans la revue de Papus « L'Initiation » des articles historiques sur des écoles dites gnostiques ou des docteurs prétendus de la Sainte Gnose, et c'est en 1890 que Jules, Evêque Gnostique écrira dans ces colonnes, sa Première Homélie sur la Sainte Gnose dédiée à l'Eglise du Paraclet : sans doute est-ce à partir de cette année que l'on peut vraisemblablement dater les débuts de la restauration de l'Eglise Gnostique, du moins de la façon dont elle était conçue par Jules Doinel.

«Le nom de la Sainte Gnose a été oublié parmi nous. La gnose est l'histoire tragique de la chute de l'esprit dans la matière, et du voyage douloureux et providentiel que fait l'esprit pour remonter dans la nuit du vide (le kérôme) aux clartés du Plérôme divin, à la matière pleine d'illusions et de mirages de la paix souveraine et sacrée de l'idée pure, à cet abîme insondable de la Pensée, que dans leur langage universel, expression d'une vérité unique, les philosophes ont nommé l'Absolu et les peuples ont appelé Dieu.

«Et pour opérer ce voyage et ce retour, odyssée de l'esprit humain, l'âme a deux ailes, la Science et l'Amour, le Christ céleste et le Saint-Esprit (Christos et Pneuma agion)». (5)

La condamnation ne devait pas tarder : le 14 mai 1891, un décret de la congrégation de l'Index promulgué par le cardinal Mazella et contresigné par le frère Hyacinthe Frati de l'Ordre des Frères Prêcheurs venait de proscrire L'Initiation et d'en interdire la lecture sous les peines canoniques : Doinel répondra dans la revue condamnée :

«...Il est fâcheux que les circonstances ne permettent pas à Nos Seigneurs les Eminentissimes cardinaux d'en déférer les rédacteurs aux bûchers du Saint Office.

«C'est très fâcheux et c'est dommage.

«Maintenant, il me vient de bonne source que la Gnose a l'honneur d'être pour quelque chose dans les condamnations de la revue.

«Deux rapports spéciaux auraient été adressés au Saint Office, l'un contre la revue et ses éminents rédacteurs, son directeur Papus et ses tendances sataniques, l'autre contre la résurrection du Gnosticisme albigeois et cathare.

«Je dois parler de ce qui me regarde. On a signalé au pape deux dangers, l'un qui menace la Foi, l'autre qui menace la hiérarchie.

«Celui qui menace la Foi c'est la renaissance de la Gnose de Simon le Mage, de Valentin, de Basilide, de Marcion, de Markos, de Bardesane, de Manès, d'Etienne d'Orléans et de Guilhabert de Castres : l'hérésie dualiste et émanationniste.

«Celui qui menace la hiérarchie, c'est la reconstitution de l'épiscopat gnostique et de l'assemblée albigeoise, ou cathare, avec un siège épiscopal défini, Montségur...»(6)

Toujours dans l'Initiation, en 1894, Doinel précisera à propos du dogme :

«Il faut distinguer dans la Gnose qui est la science, la connaissance absolue du Divin et de ses manifestations, deux dogmes fondamentaux : l'Emanation et le Salut par la Science. Toutes les Ecoles gnostiques sans exception ont admis ces deux dogmes sans la confession desquels nul ne peut se dire gnostique...

«L'Emanation - Nous opposerons ce dogme à celui de la Création.

«Qu'est-ce que l'Emanation ?

«Les Créatures procèdent par émanation, par génération, du Père Inconnu, de cet Infini, de cet Ineffable que Simon nomme le Feu et le Père, que Valentin appelle l'Abîme. C'est un devenir universel de Dieu dans l'Homme et dans le Monde, une évolution, un processus de l'Absolu. Le Premier Principe, l'Etre Pur, l'Abîme, le

Père, est une essence indéterminée qui se détermine, qui se déploie dans la multiplicité des êtres et des choses, lesquels deviennent de moins en moins parfaits, à mesure qu'ils s'éloignent de leur source. C'est l'Évolution.

«Un second processus se produit ensuite : Le Fini gravite vers l'Absolu. L'Être se ressaisit lui-même. C'est l'Involution.

«La Gnose nous enseigne comment s'accomplissent cette évolution et cette involution.

«Au faite du monde supérieur se trouve l'Abîme pur, inaccessible, insondable, océan sans bornes, abîme sans fond. Il n'est pas seul. Il a une compagne éternelle : Le Silence. Ils forment la première Syzygie ou le premier couple divin.

«Dieu (L'Abîme - Silence) est Amour ; or Valentin nous a dit, dans son langage magnifique, que l'amour n'existe qu'à la condition d'avoir un objet. C'est pourquoi de l'Abîme et du Silence, éternel Masculin et Féminin éternel émanent par couples ou syzygies successifs les Eons qui composent le Très Saint Plérôme. La Catéchèse donnera cette mystérieuse et profonde Eogonie.

«Au dessous du Plérôme est le monde Intelligible ou intermédiaire qui sépare le Plérôme du troisième monde : le monde des Formes et de la matière, le Kérôme, le Vide, les Ténèbres, que l'Eon Jésus appelait dans l'Évangile les Ténèbres Extérieures.

«A un pointa nous inconnu du Temps sans limite, l'harmonie du Plérôme fut troublée. Le dernier des Eons, Sophia dans son immense amour pour le Père, voulut s'unir à Lui en franchissant tous les degrés qui la séparaient de Lui. Elle se sépara violemment de son époux divin, brisa la syzygie, et, sans le concours de l'Eon masculin qui lui est attaché, voulut émaner seule, à l'imitation de l'Un, de l'Abîme.

«De là sa chute. Elle se trouva séparée par une barrière (la limite) de l'Infini dont elle émanait. Elle en ressentit une inénarrable tristesse, origine de toutes les tristesses et de toutes les douleurs de l'âme. De cet effort était né un avorton : L'Extrême Achamoth, qui dépara la beauté et troubla la divine Harmonie du Plérôme. Pour sauver Sophia, deux Eons, le Nous et l'Alétheia, enfantèrent le Christos d'En-Haut et le Paraclet. Ils chassèrent Achamoth du monde divin et rétablirent l'harmonie première. Les Eons émanèrent alors le dernier Eon, le Sauveur Jésus, qui en s'unissant à Sophia exilée, la racheta et la ramena dans le sein du Plérôme.

«Restait Sophia Terrestre ou Achamoth. Dans sa détresse et son abaissement, elle avait conservé le souvenir de la Lumière et du Monde Divin dont elle sortait par sa mère Sophia ; mais la Limite lui interdisait l'accès de ce monde éternellement heureux et pacifié.

«Le poète a dit :

«Notre âme est un rayon de lumière et d'amour

«Qui du foyer divin détaché pour un jour

«De désirs dévorants loin de lui consumée,

«Brûle de remonter à sa source enflammée.

«Le Plérôme eut pitié de Sophia Terrestre {Achamoth}. Jésus se manifesta pour la racheter. Il lui enleva tour à tour la crainte, la tristesse, le désespoir. Sa tristesse forma la matière ; sa crainte forma l'élément psychique ; son Désespoir forma l'essence démoniaque(Satan).

«Le Démiurge apparut alors. Il était le fils d'Achamoth. C'est lui qui forma la terre et les hommes. Leurs corps furent pris dans les molécules de la matière ; leurs âmes furent prises dans l'élément psychique.

«Achamoth communiqua à quelques-uns des hommes une étincelle de cette Flamme divine qu'elle tenait de sa mère Sophia Céleste. Ces élus sont les pneumatiques, élites de l'Humanité, adeptes nés de la Gnose. Les Psychiques sont les sujets du Démiurge. Enfin une troisième classe d'hommes, les Hyliques, sont les hommes vulgaires, matériels, asservis à la bestialité.

Le Démiurge, qui ne connaît pas le Plérôme se crut le Dieu suprême. Il se révéla aux Juifs sous le nom de Jéhovah» (7).

Je tenais à offrir, malgré sa longueur, ce texte intégral de Doinel parce qu'il procurera au lecteur une idée assez exacte de la pensée néo-gnostique de «La Belle Epoque», quant à la doctrine qui était leur, ce sera au chercheur de juger si le système gnostique de Doinel qui prendra le titre de Valentin, Patriarche Gnostique, Primat de l'Albigeois, évêque de Montségur et bientôt Grand Maître de la Colombe et du Paraclet est orthodoxe par rapport à la Tradition, pour ma part, je doute, à rencontre de ce qu'en pensait Doinel, que la «Hiérarchie de l'Eglise du Paraclet» pus valablement alarmer l'Eglise Catholique Romaine.

Pour la tradition des Pères à laquelle l'Orthodoxie restera fidèle, toute chirotonie, en vue de la création d'un évêque ou d'un prêtre, conférée à un candidat en dehors d'un ministère effectif et du cadre d'une communauté ecclésiale locale, est nulle et de nul effet. Selon l'adage, pas d'Evêque sans Eglise locale, pas de Presbytre sans service auprès d'une Eglise urbaine, cimatérale ou monastique : là où se trouve l'Eglise, là se trouve l'évêque.

Dans le cadre de l'Eglise latine, le canon 951 précise : «Le ministre ordinaire de la Sainte Ordination est l'évêque consacré, le ministre extraordinaire est celui qui, bien que n'ayant pas le caractère épiscopal, a reçu de par le droit ou par induit particulier du Saint Siège le pouvoir de conférer quelques ordres» (8)

Pour le ministre non revêtu de la puissance épiscopale, les canons ; 239 §1, 957 §2, 964. 1 <* ; précisent que l'officiant ne peut conférer que la tonsure et les ordres mineurs.

En fait, dans quelle dimension ecclésiale, l'évêque peut-il conférer les ordres ? La tradition latine ne restreint pas cette dimension, pourvu que l'officiant soit réellement, - validement - évêque et le canon 2372 déclare :

«Une suspense a divinis réservée au Siège Apostolique frappe par le fait même ceux qui ont la présomption de recevoir les ordres, d'un ministre excommunié, suspens ou interdit après sentence déclaratoire ou condamnatoire, ou d'un apostolat, hérétique ou schismatique notoire.»(9)

Si donc la consécration d'un évêque dans la théologie ecclésiale d'Orient suppose que celui-ci soit en pleine communion avec l'Eglise locale d'Orient où son ministère s'accomplira, dans la théologie ecclésiale occidentale, la chirotonie accomplie par un évêque indigne, excommunié, déposé, hérétique, sans Eglise (episcopus Vagans) est suffisante pour créer soit un évêque, soit un prêtre, soit un diacre et cela sous deux réserves, que le récipiendaire soit un homme baptisé et que l'évêque agisse conformément aux dispositions prévues dans les livres liturgiques officiellement en vigueur à l'époque de la chirotonie, par où se manifeste son intention de faire ce que fait l'Eglise : Vatican II n'a pas sur ce point modifié la doctrine en vigueur, cette doctrine remonte au début du XIIIe siècle, mais elle est uniquement occidentale, l'idée d'extraire de son contexte ecclésial la chirotonie, conférant au rite une totale autonomie et efficacité amènera le principe théologique - toujours occidental - de considérer que là où se trouve l'évêque, là se trouve l'Eglise.

Cette position de l'Eglise latine est en contradiction avec le canon 6 du Concile Oecuménique de Calcédoine (451) qui considère l'inexistence de l'ordination absolue (10).

Si l'on se réfère à la tradition occidentale, pour Doinel, qu'en est-il ?

Il n'y a pas d'évêque avancé pour justifier une chirotonie, il n'y a seulement... qu'une table tournante (...) On ne peut envisager ni licéité conditionnelle à la validité (position de l'Orient Chrétien), ni validité ne nécessitant pas de licéité (position de l'Eglise de Rome) : il n'y a pas en outre seulement même l'intention de faire ce que fait l'Eglise puisque la séance de spiritisme relatée au commencement de cette étude n'est pas l'une des formes liturgiques que la Tradition d'Orient ou d'Occident reconnaît pour faire, constituer et créer, en fait, sacrer un évêque.

Déodat Roche et quelques autres voulurent justifier la situation de Doinel en écrivant qu'il avait été consacré par deux prêtres orthodoxes dans le salon de la duchesse de Pomar (10)

Si l'on devait chercher une explication à cette prétention selon laquelle un prêtre peut ordonner ou consacrer un prêtre ou un évêque, il conviendrait de considérer alors que ces deux états n'en sont en fait qu'un seul, dans ces conditions, il serait

opportun de rappeler ce passage de L'Epître à Tite, I, 5 à 8 et suivants qui s'articule selon deux traductions que nous choisissons ; d'une part :

«Si je t'ai laissé en Crète, c'est pour y achever l'organisation et pour établir dans chaque ville des presbytres, conformément à mes instructions. Chaque candidat doit être irréprochable, mari d'une seule femme, avoir des enfants croyants qui ne puissent être accusés d'inconduite et ne soient pas insoumis. L'épiscopéen en effet en sa qualité d'intendant de Dieu, doit être irréprochable : ni arrogant, ni coléreux, ni buveur, ni batailleur, ni avide de gains déshonnêtes... » (Bible de Jérusalem), et d'autre part :

«Je t'ai laissé en Crète pour que tu mènes à bien ce qui reste à faire et que tu établisses dans chaque ville des presbytres selon les instructions que je t'ai données. Que ce soit toujours un homme irréprochable, n'ayant épousé qu'une femme et dont les enfants soient croyants ni désordonnés ni indisciplinés : car il faut que l'évêque soit irréprochable comme étant l'intendant de la maison de Dieu, ni orgueilleux, ni colère, ni adonné au vin, ni violent, ni avide...»(traduction de l'abbé Alta)(11).

Les mots «en effet» ou «car» laissent entendre une assimilation des états de presbytres (prêtres) et d'épiscopat (évêque), dès les premières générations apostoliques, notamment par Saint Paul.

Que l'on se comprenne bien : le Christ n'a pas institué les trois ordres majeurs actuels, ni deux, mais uniquement la fonction d'Apôtre : où sont institués dans Ecritures Evangéliques ou les Actes, les diacres ?

Jean Colson dans son étude sur La Fonction diaconale considère que les «Sept» furent installés par les apôtres dans une fonction épiskopo-presbytérale en même temps que diaconales sans séparation des trois «domaines», de sorte que les «Sept» ne furent pas à proprement parler les premiers diacres (12). C'est à partir d'Irénée de Lyon que l'exégèse traditionnelle perçoit dans les «Sept» les premiers diacres de l'Eglise Primitive, mais cette exégèse n'est pas conforme à ce témoignage des Ecritures où l'on lit dans les Actes XXI, 8 : «... Nous nous rendîmes chez l'évangéliste Philippe, l'un des sept... »

L'Evangéliste proclame la parole. Dans son Epître aux Corinthiens, Clément de Rome montre les apôtres instituant des évêques et diacres ceux qu'ils élisent à continuer leur mission.

«>A travers les campagnes et les villes ils proclament la parole, et c'est ainsi qu'ils prirent leurs prémices ; et après avoir éprouvé quel était leur esprit, ils les établirent évêques et diacres des futurs (13) croyants.

Les apôtres proclament la Parole, comme Philippe, l'un des sept !

M est important de souligner que ces évêques - diacres n'ont pas seulement la fonction diaconale (animer) ou épiscopale (diriger), mais aussi reçoivent la fonction presbytérale (célébrer) et Clément de Rome de témoigner :

«Et ce ne serait pas une petite faute de déposer de l'épiscopat des hommes qui présentent à Dieu les offrandes avec une pitié irréprochable.»

En fait dans l'Eglise Primitive il n'y a qu'un seul ordre où se récapitulent les fonctions épiscopales, presbytérales et diaconales, fonctions qui au cours des premières générations apostoliques vont se scinder - dans le cadre d'une hiérarchie ecclésiale - en trois ordres distincts.

Si Doinel, pour en revenir à notre étude, a réellement pensé être consacré évêque par deux prêtres orthodoxes - et si toutefois cette cérémonie s'est déroulée - il reste à savoir si l'excuse de l'intention de faire ce que faisait les toutes premières générations apostoliques donne pouvoir à des prêtres, n'ayant pas reçu la plénitude du sacerdoce, d'accomplir ce qui est réservé à celui qui possède cette plénitude.

D'une part il est certain que l'on ne peut transmettre ce que l'on n'a pas reçu ; d'autre part, il n'y a pas intention de faire ce que fait l'Eglise, puisque l'Eglise ne procède plus selon le mode d'un seul degré dans la Réception et l'administration du Sacrement de l'Ordre.

La restauration de la Gnose par Doinel est l'objet de manifestations très fantaisistes et contraires aux principes d'une Eglise Apostolique Traditionnelle. Ainsi le Décret du Synode en date du 12 septembre 1893 stipule :

«Art IV : Tout pneumatique, parfait ou Sup... Inc ... peut faire la fraction du pain.

«Art VII : L'ordre Martiniste est déclaré d'essence gnostique. Tout Sup... Inc...prend rang dans la classe des Parfaits» (15)

Ce décret est signé par le Patriarche Gnostique, Primat de l'Albigeois, Evêquede Montsegur ; l'Evêque de Toulouse ; l'Evêque de Béziers la Sophia de Varsovie ; le coadjuteur de Sa Grâce le Patriarche : Evêque de Milan ; le coadjuteur de Toulouse, Evêque de Concorezzo ; l'Evêque élu d'Avignon.

C'est en 1891 que Doinel, évêque gnostique «Prendra désormais le titre distinctif de Montsegur avec l'assentiment du propriétaire actuel de ce Thabor pyrénéen, M. Julien Dumas» (16) et ce sera en 1893 qu'à notre connaissance, pour la première fois, Doinel signera Patriarche Gnostique et prendra en outre le titre de Primat de l'Albigeois (17). L'Evêque de Toulouse est Sa Grandeur Vincent : Papus. L'Evêque de Béziers est S.G. Sophronius : le Dr Fugairon. Le coadjuteur de Toulouse est S.G. Paul Evêque de Concorezzo : Paul Sédir. En ce qui concerne la Sophia de Varsovie, la Duchesse de Pomar avait été élue à ce siège, mais elle refusa. Peut-être s'agit-il de la Comtesse de Tregain, qui habitait Paris et qui se trouve plusieurs fois citée dans des correspondances, notamment dans une lettre inédite de Paris en date du 30 Mai 1899 sur laquelle je reviendrai ultérieurement. Dans cette même lettre, pour Milan un nom est avancé celui de Pietro Bornica.

Dans le cadre des incardinations, dans la mesure où il y eut de nombreux remous et des remaniements surtout pour ce qui concerne l'attribution des Sièges et la titularisation de leurs évêques, l'indication en date du 30 mai 1899 était-elle valable en 1893 ? Quant à l'évêque d'Avignon, pour cette année 93, aucun nom ne semble pouvoir être avancé.

Doinel «consacra» donc d'abord trois évêques : Papus (S.G. Vincent), Sédier (S.G. Paul), Chamuel (S.G. Bardesanes), cela sans évêques assistants : cela ce déroula en 1892, 29 Rue de Trévise, il aurait aussi «consacré» une «évêquesse». Ainsi fut constitué le Saint Synode Gnostique qui «consacra» en Septembre 1894 le poète Fabre des Essarts sous le nom de Tau Synésius, Evêque de Bordeaux.

Selon la déclaration de Doinel, «pour relier la Gnose restaurée à l'Albigéisme chevaleresque du XIIe siècle, et pour rattacher l'Eglise Valentinienne des Psychiques des classes lettrées du monde, qui ne faisaient pas partie intégrante de l'Eglise... l'ordre des chevaliers Faydits de la Colombe du Paraclét a été institué par bref patriarcal de 1893... l'ordre comprenait trois grades, en dehors de la Grande Maîtrise qui appartenait au Patriarche. Il y avait les commandeurs, les chevaliers et les bacheliers... Le but du Patriarche en instituant l'Ordre, avait été de grouper autour de la Gnose, une armée d'honneur, formée d'éléments mondains et intelligents, qui eût constitué un tiers ordre gnostique envahissant les salons et les cercles de professions libérales». (18)

Notre «Patriarche» avait fondé cet Ordre le 10 juillet 1894 et les statuts seront élaborés et approuvés par T. Synésius à Paris le 25 mai 1900 en qualité de nouveau Grand Maître. (19)

Avant d'aller plus outre, offrons à la curiosité du lecteur deux des rituels de l'Eglise de Doinel.

Le rituel du Sacre des évêques gnostiques n'a pas été publié en son temps dans L'Initiation, Doinel ne le fera connaître qu'à l'occasion de l'édition de son Lucifer démasqué :

«Quand les élus sont réunis, le patriarche et les deux évêques consécrateurs (sic) posent à l'Elu la question suivante : - Croyez-vous à la Très Sainte Gnose ? - Acceptez-vous les deux dogmes fondamentaux de la Très Sainte Gnose ? - Acceptez-vous l'Election et les charges qu'elle entraîne ? Cela fait, l'Elu se place sur un siège dressé en face du trône patriarcal. Le diacre allume les deux flambeaux de cire blanche. Le patriarche, devant qui un diacre porte le Tau double, se retire, accompagné des deux évêques qui l'assistent. L'Elu se recueille et prie mentalement. Pendant l'absence des consécrateurs, la diaconesse ouvre l'Evangile de Jean et dispose sur l'autel, le sel, l'huile, la ouate et les accessoires. L'orgue joue une marche religieuse. Le chœur entonne le psaume Valentinien : Dixit Dominus Dominae meae, sede a dextris meis. Les consécrateurs étant rentrés, l'Elu s'agenouille et le patriarche prononce l'Oraison : Domine Do mina Dea Deus, benedicere digneris huic electo episcopo N. et gregi quae ei committitur. Per Helenam dominam nostram. Amen. L'oraison achevée, le

premier évêque dit le Pater en grec. Le second évêque récite l'Evangile gnostique. Le Patriarche et les deux évêques s'avancent vers l'Elu et lui imposent les mains, en disant : Electe episcopo N. ego, auctori-tate Oeonum, te sacro, te consacro, te creo et te confirmo episcopum N. (nom du siège). Ils l'embrassent. Puis ils lui font, successivement, les onctions d'huile en forme de tau, sur le front, en disant : Plérôma te sanctificet ! Sur les lèvres, en disant : Plérôma te amplificet ! Sur le cœur, en disant : Plérôma te magnificet ! Ils prennent les grains de sel qu'ils déposent sur la langue en disant : Vos estis sal terrae. Quod si sal evanve-rit, in quo salietur ! Ils lui mettent le flambeau dans la main droite, en disant : Vos estis lumen mundi. Ils lui tendent la coupe pleine d'eau, en disant : Vos estis fons aquae salientis in vitam aeternam ? Les consécrateurs retournent à leurs sièges. L'Elu vient s'agenouiller devant eux et place ses mains entre les leurs, pour prononcer le serment : Je jure entre les mains de votre Grâce et de vos Seigneuries, sur le nom redouté du Très Saint Plérôme, de remplir fidèlement ma charge d'évêque de N. Que Sophia et tous les Eons me soient en aide ! L'assemblée répond : Sic ! Amen ! Alors le Patriarche passe le tau suspendu au cordon de soie violette, au cou de l'évêque consacré et lui remet les gants, puis il ceint son front de l'infula, bénit l'anneau et le met à l'annulaire de la main droite du prélat. Il prononce ensuite l'homélie, donne la bénédiction patriarcale et présente l'évêque aux parfaits et aux parfaites, en disant : Je proclame N. évêque de N. L'assemblée debout répond : Fiat ! Fiat ! Puis elle s'agenouille et reçoit la bénédiction du nouveau prélat dont chacun va baiser l'anneau d'or.» (20)

Dans L'Initiation parurent successivement le rituel du consolamentum, le rituel de la fraction du pain, le rituel de l'Appareillementum respectivement en mars 1894, mai 1894 et juin 1894 : ils sont repris dans Lucifer dévoilé.

Rituel de la fraction du pain :

«Les Parfaits étant réunis, les femmes, la tête couverte d'un voile blanc et les hommes ceints d'un cordon blanc, s'agenouillent et reçoivent la bénédiction de Sa Seigneurie, l'Evêque. Puis ils se relèvent et le chœur chante le cantique : Beati, vos Aeones ! Sur la table drapée de lin, l'Evangile de Jean repose entre les deux flambeaux. L'Evêque et le diacre et la diaconesse assistants sont debout devant la table. Une fois le cantique achevé, Sa Seigneurie récite le Pater Noster, en grec. L'Assemblée répond Amen. Le diacre présente la coupe et le pain à l'Evêque. Le Prélat, revêtu de l'Etole (quand sa grâce le Patriarche officie, il est couvert du très auguste Pallium), élève les mains sur les espèces en disant : Eon Jésus prius quam pateretur mystice, accepit panem et vinum in sanctas et venerabiles manus suas, et elevatis oculis in caelum, fregit (l'Evêque rompt le pain), benedixit(l'Evêque forme le Tau sur le pain et la coupe) et dixit discipulis suis, dicens (Tout le monde se prosterne) : Accipite et manduate et bibite omnes !

Le diacre portant le plateau et la diaconesse portant la coupe précèdent Sa Seigneurie qui s'avance vers les Parfaits. L'orgue joue une marche religieuse et lente. L'Evêque prenant le pain, l'élève au dessus de l'assemblée disant : Ceci est le Corps Spirituel du Christ. Puis il repose le pain sur le plateau, s'agenouille et adore. Il se relève, prend la coupe et l'élève en disant : Calix meus inebrians quam præclarus est ! - Calicem Salutaris accipiam et nomen Domini invocabo -

Ceci est le Sang Spirituel du Christ. Il s'agenouille et adore. Il se relève, rompt un fragment du corps spirituel de l'Eon Jésus et le mange. Il boit la coupe de sang. Prise. Orgues. Il s'avance ensuite vers chaque Parfait et tend le pain et la coupe à chacun. Silence. Orgue. Adoration. De retour à l'autel, l'Evêque étendant les mains dit : Que la grâce du très saint Plérôme soit toujours avec vous ! Les restes des espèces consacrées sont brûlés sur un réchaud car le corps pneumatique du Seigneur ne doit pas être profané. Après quoi, Sa Seigneurie donne la bénédiction gnostique et se retire entre les doux assistants qui portent les flambeaux. » (21)

Doinel allait bientôt se démettre de ses hautes fonctions patriarcales. Doinel signale en son Lucifer démasqué que la dernière réunion synodale à laquelle il ait participé, avant ce qu'il appelle sa conversion et son retour dans le giron de l'Eglise de Rome, eut lieu en septembre 1894, réunion qui vit l'élection d'un diacre à l'évêché de la Rochelle et de Saintes et au cours de laquelle fut «sacré» l'Evêque Elu de Bordeaux : Fabre des Essarts sous le nom de Synésius. Le Vice Président du Très Haut Synode, avec le départ de Doinel, présidait maintenant aux destinées de cette Eglise et Papus donc dans le numéro 168 du Voile d'Isis, du 16 janvier 1895 écrivait :

«Le Patriarche gnostique, primat de l'Albigeois vient de démissionner des hautes fonctions que le T. H. Synode lui avait confiées. Nous ne pouvons, étant donné le respect que nous professons pour la liberté de conscience, qu'approuver la grave décision que notre frère a dû prendre. Les délégués du T. H. Synode considérant les importants services que notre frère a rendus à la cause spiritualiste, proposeront à la prochaine convention du Synode, de lui voter des remerciements spéciaux. En attendant cette assemblée, qui aura lieu à l'équinoxe d'automne de 1895, nos frères les évêques sont confirmés dans tous leurs pouvoirs.

«Vincent, Evêquede Toulouse «Vice Président du T. H. Synode» (22)

Quels étaient les motifs de cette démission de Doinel ? J. M. Simon a raison d'émettre, en ses Souvenirs Orléanais, des interrogations : le Patriarche venait par cette conversion de jeter un trouble chez les gnostiques : les uns soutenant que sa conversion était sincère, les autres qu'il jouait la comédie. D'autres thèses virent le jour. Lorsque Doinel démissionna donc, certains pensèrent qu'il s'agissait pour Valentin II d'une opération en vue de parvenir à la réconciliation de l'Eglise et de la Gnose.

Il est certain que notre Patriarche, après sa véritable ou fausse soumission à Rome, revint sur son abjuration de 1894 faite entre les mains de Monseigneur Couillé, évêque d'Orléans. A propos de cette tentative de réconciliation de la Gnose et de Rome, en une lettre adressée en son temps à Fabre des Essarts, lettre publiée ultérieurement dans la revue La France Antimaçonnique du 20 mai 1909, Doinel écrivait :

« Il est très difficile d'expliquer par lettre ce qui s'est passé. Sachez seulement que sous l'influence des anges démiurges, j'avais formé le projet très sincèrement de réconcilier la Gnose avec l'Eglise. J'ai été cruellement désabusé ».

Fabre des Essarts précise en outre qu'après l'information écrite page 69 de l'Arbre Gnostique, qu'il publiait en 1899, selon laquelle Valentin avait abjuré la foi gnostique, il reçut de Doinel une protestation énergique, cela est rappelé donc en son ouvrage les Hiérophantis, page 295, publié en 1905.

L'ancien Patriarche demandera d'ailleurs à Synésius (Patriarche depuis le 3 janvier 1896) sa réincardination dans l'Eglise Gnostique et obtiendra début 1896 la charge d'évêque d'Aleth et Mirepoix, puisque notre chartiste avait fixé sa résidence à Carcassonne où il avait été dans l'intervalle, nommé bibliothécaire. «Valentin» dans la nuit du 16 au 17 mars 1902 mourut subitement. Etait-il mort gnostique ou catholique? (23)

Sous l'influence de Fabre des Essarts, l'Eglise Gnostique ; qui jusqu'alors et avec Doinel, considérait le monde comme un «lieu de perdition » dont il convient que l'homme se débarrasse au profit d'un retour à la pureté originelle, par le principe de la purification par la Connaissance ; Sathan et le monde peuvent connaître eux aussi, comme l'homme, le salut et un salut universel. Ceci est capital : Fabre des Essarts a été considéré comme un rêveur et non comme un théologien, parce qu'il était un grand poète, alors qu'il est le premier docteur, ou l'un des premiers, de la Gnose Chrétienne moderne.

En son Manuel préparatoire, S.G. Synésius écrivait en 1913, pour ceux qui souhaitaient connaître les premiers éléments de la Sainte Gnose, à propos du démiurge symbolisant un état d'esprit de l'homme :

«Que faut-il entendre par le démiurge ? C'est l'effort involutif par lequel la matière s'oppose à l'effort ascensionnel du Rayon Céleste. Et alors le mal apparaît sous toutes ses formes, mal moral, mal physique, mal métaphysique, les mauvais gouvernements, les tyrannies, les erreurs de toute nature, les superstitions, les faux sacerdoce ! Mais le mal est relatif, le mal est transitoire. Il est dans l'espace et dans le temps. Il doit disparaître.» (24)

Et Synésius de clamer cette vérité de la Gnose, Dieu est Amour et c'est pourquoi nous sommes tous sauvés, la Connaissance n'étant pas de Savoir qui est Dieu, dans la Gnose, mais de Naître avec Dieu dans la communion de Son Amour qui nous sauve :

«Oui, Dieu est Amour et c'est par l'Amour surtout que nous nous rattachons à Lui, Si l'Amour s'éteignait dit Claude de Saint Martin, il n'y aurait plus de Dieu. Il est l'Amour, c'est-à-dire cette Vierge de Lumière qui s'irradie dans la spiritualité de tous les êtres, sublime Prostituée, selon le mot de Saint Denys

l'aréopagite, qui s'unit à toutes les âmes, auguste manifestation de l'Eternel Féminin.

«Nous précisons que pour que cette mystique union s'accomplisse dans toute son intensité, il faut que l'être humain se désindividualise, s'affranchisse de tout étroit sensualisme, s'exalte en un altruisme, sans réserve et commun à l'universel.

«Qu'on ne dise pas que si Dieu était l'amour, il serait aussi la haine. Non la haine n'est point le revers fatal de l'amour. La haine est un arrêt, une interruption de l'être aimant, donc un fait contingentiel, sans rapport possible avec l'Etre nécessaire qui est Dieu. Dieu est tout l'Amour comme il est toute la Beauté, toute la Justice, toute la Vérité !

«Si Dieu est Amour, si d'autre part le péché est une relativité, - ce qui est évident puisqu'il est une forme du mal - l'enfer est non seulement impossible, mais c'est faire outrage à la Divinité que de croire à son existence. L'idée de châtement elle-même, quand il s'agit de l'action divine, est une vieille erreur pagano-judaïque dont il faut à tout prix nous affranchir. Dieu ne châtie pas, Dieu ne punit pas. Il laisse l'homme libre de vivre sa vie, accomplir sa destinée, sachant qu'en définitive, nous finirons tous, sans exception, par aboutir au salut, c'est-à-dire réintégrer le Saint Plérôme, la Plénitude de la vie éternellement pure, heureuse et consciente.» (25)

Ce Salut est Universel car, pour Fabre des Essarts, Satan est pardonné par l'arbre de la Croix :

«...Le Mal est mort. Le Bien survit. L'Enfer n'est plus Tous étaient appelés, tous, enfin, sont élus. Vainqueur de la nuit sombre et du trépas suprême, J'entraîne tout à moi, car maintenant tout m'aime.

(Psaume - Jésus promène ses regards autour de lui, comme cherchant quelqu'un)

«Mais une brebis manque au troupeau !

(Marie de Magdala apparaît, amenant Satan par la main. De sa main gauche, Satan presse sur son cœur un fragment de bois vermoulu).

Marie : la voici !....

«Ce Satan pardonné dont la place est ici, Et qui voit, comme nous sa part en ton domaine, O divin Rabboni, c'est moi qui te l'amène ; Depuis douze mille ans, j'ai tant prié pour lui,

Tant crié : Repens-toi, qu'à la fin l'aube a lui Pour ce sombre exilé des confins du Plérôme : Sur lui, du pur amour, j'ai répandu le baume, Comme autrefois le nard

sur tes pieds, Ô Jésus ! Non, mes vastes espoirs n'ont pas été déçus, Puisque Satan renaît jeune et beau de Lumière !

Satan :

« Quoi ! Je retrouverai l'innocence première ; Elles cesseraient donc, mes affreuses douleurs !

Jésus :

« Mais quel est ce bois mort, tout mouillé de tes pleurs ?

Satan :

«Les débris de ta croix, Ô Jésus que j'embrasse /»(26)

C'est au 17 rue des Martyrs à Paris, que Fabre des Essarts édifiât son sanctuaire, quelques temps donc après son élévation au siège primatial, le 3 janvier 1896 et c'est à cette époque qu'il entra en relation avec S.G. Sophronius, évêque de Béziers, comme il le précise page 296 de son ouvrage Les Hiérophantes où il ajoutée propose de Fugairon :

«Grâce à son intelligente et vaillante collaboration l'Eglise Gnostique entra dans une phase de vigoureuse activité. Indépendamment de ses travaux liturgiques, de ses œuvres d'organisation culturelle, Sophronius créait la petite feuille mensuelle intitulée «e Réveil Albigeois» qui en rattachant la Néo-Gnose à la tradition Cathare, ne devait pas tarder à déchaîner contre nous les foudres pontificales». (27)

Sous la direction spirituelle et patriarcale de Synésius, le clergé de l'Eglise Gnostique augmenta :

«L'Eglise dauphinoise avec pour pasteur S.G. Serge, évêque de Valence et de Montélimar ; celle de Carcassonne avec S.G. Théodote ; celle de Versailles, évêque S.G. Théophile ; celle de Reims, S.G. Augustus ; celle de Bohême, sous la direction de S. G. Appollonius ; celle de Belgique, avec S.G. Clément, évêque ; celle de Moscou, S.G. Jean-Baptiste, évêque ; et surtout celle de Lyon, qui a pour évêque S.G. Johannès, dont l'admirable zèle n'est jamais en repos et produit chaque jour de nouveaux fruits apostoliques». (28)

A cette nomenclature viendront s'ajouter ultérieurement des investitures canoniques en faveur de S.G. Guilhabertus pour le siège d'Albi avec comme coadjuteur S.G. Peilhagor ; S.G. Simon pour le siège de Tyr et d'Orient, etc.. C'est sous l'impulsion de Sophronius que se déroulera à Toulouse le 26 Août 1903, un Concile de l'Eglise Gnostique, de ses travaux seront publiés en leur temps les Constitutions et Règlements de l'Eglise Gnostique.

En 1899, S.G. Théodote n'est pas encore évêque de Carcassonne, Synésius, en une lettre inédite écrivait de Paris le 30 mai 1899 à Sophronius :

«...vous pouvez ajouter à cette liste{sous mes auspices) la Contesse de Tregain, 20 rue de Cabis – Paris, Théodote (Déodat Roche), 26 rue des changes, Fulgerzio Brunke à Communaza Piceno – Italie qui seront prochainement désignés l'un et l'autre pour d'autres vacances épiscopales...»

«Fabre des Essarts» (29)

C'est en Avril 1899 que Déodat Roche entrera en relation avec Fabre des Essarts et Fugairon, ce sont les lettres inédites à ce dernier que nous offrons maintenant au lecteur : cette correspondance est conservée à la Bibliothèque de la Ville de Lyon, au fonds ancien sous la cote Manuscrit 5824.

LETTRES DE DÉODAT ROCHE AU Dr FUGAIRON

Cette correspondance représente quatorze lettres datées et quatre pièces non datées dont deux lettres parmi lesquelles une missive du Dr. Schmidt.

Quelques notes sont offertes au lecteur pour ce qui touche la gnose et l'Eglise Gnostique : il ne nous a pas semblé nécessaire d'offrir un apparat critique à propos de cette correspondance, réservant cette joie à un autre qui nous fait grand honneur en tentant de comprendre, et discuter systématiquement nos modestes travaux.

20 Août 1899

Cher Monsieur et fr. '.

J'ai reçu des instructions de mon camarade Lierre et je vous envoyé le nom de mon père : Roche Paul (S : I ; ' '), notaire à Arques (Aude) Conseiller Général (D'autant plus révolté contre les insanités de l'Eglise Catholique qu'il y avait cru pendant son enfance). Fait de l'occultisme depuis 1894.

Nous attendons le «Catéchisme» avec impatience.

Voulez-vous me dire si je pourrai vous voir à Ax-les-Thermes pendant la première quinzaine de Septembre ?

Je suis à la recherche de souvenirs albigeois.

M. Fabre des Essarts m'a prié de lui communiquer ce que je pourrais découvrir mais les modifications dont me parle mon camarade Lierre me font penser qu'il nous vaut mieux centraliser tous nos efforts.
Votre tout dévoué en la T.S. Gnose. D. Roche.

Roche Déodat, étudiant (en droit et en philosophie) à Arques (Aude)

Arques 20 Août 1899

Arques, le 29 Août 1899

Cher Monsieur et fr. '.

J'espère aller à Aix la semaine prochaine avec quelques membres de ma famille.

Je vous serais très obligé de vouloir bien me donner l'adresse de quelque logeur, chez qui nous pourrions nous installer proprement et économiquement en famille.

J'opte pour Ax où j'aurai le loisir de vous voir.

Je suis venu au Christ par la Gnose, aussi j'ai une complète confiance en l'avenir d'une Eglise qui convaincra les psychiques par la Raison pour les amener à l'état pneumatique de l'Amour.

Je n'ai pas encore donné ma pierre pour la reconstruction du Temple : ce sera l'œuvre de toute ma vie.

Je rêve la Gnose intégrale que je vois de plus en plus au fond de tous les systèmes, la Science du Logos, splendide manifestation de l'Insondable Amour.

J'espère au moins vous apporter un vif désir de savoir et d'aimer. Votre tout dévoué en la T.S.Gn. D. Roche

Arques, le 28 décembre 1899

Bien cher Evêque,

Je me prépare à aller visiter les grottes de Fots, près de la station thermale d'Alet, à 3 h. de marche de mon village.

A in description qui m'en a été faite, j'ai reconnu un temple albigeois.

Je verrai demain ce qui en est.

J'ai vu notre libraire avant de venir en vacances.

Nous pouvons mettre les bureaux du journal chez lui. J'irai prendre chaque jour la correspondance.

Ce libraire sera aussi un gérant {pour l'accomplissement des formalités administratives}.

Je le payerai chaque mois comme vous me le dites en prenant possession des Nos. du mois.

Il est exagéré de faire tirer le premier No. à 1.000 exemplaires. Mais comme il soutiendra le programme du journal, je crois utile de faire doubler le tirage ordinaire (500 Nos. au lieu de 250 la première fois).

Au sujet des annonces, je m'explique :

Les objets qui se rattachent de près ou de loin au culte (ou à la Gnose d'une façon plus générale), vous les connaissez et je ne les connais pas.

{Je puis citer cependant : les orgues, les harmoniums,... les ouvrages imprimés}.

Si vous me donnez une liste d'annonces qui ne vous paraîtront pas profanes, je puis aller trouver des marchands des objets qu'elles indiqueront, et leur demander une rétribution pécuniaire pour l'insertion à la 4ème page de notre journal.

Je ferai comme vous voudrez, mais cette ressource peut être importante, car nous manquons d'argent les uns et les autres.

J'ai l'adresse d'une cinquantaine de personnes que je prie de s'abonner à notre journal.

Connaissez-vous les prêtres de l'Ariège qui passent pour ne pas être bien soumis à l'Eglise Romaine ?

Les inquisiteurs ne connaîtront jamais l'adresse de nos abonnés...

Il suffira que notre journal soit imprimé le 20 de chaque mois, nous l'expédierons du 20 au 25.

Mes sentiments et mes souhaits les meilleurs.

D. Roche Theodotos

P.S. La veille de la réception de vos deux dernières lettres (pendant la nuit) j'ai songé que j'étais diacre. J'incarnais le Christ et je donnais l'imposition des mains à tout son peuple. La dernière impulsion que vous m'avez donnée m'a relancé radicalement et remis en complète union avec le Christ.

Très cher Evêque, Ci-joint les premières épreuves du journal.

Le libraire a fait quelques fautes en essayant de les corriger. Les T me paraissent mal placés.

Le coup d'œil général semble bon.

Il n'y a cependant pas assez de matière. Nous pourrions au prochain No. faire imprimer le premier article en gros caractères, les autres en petits...

Nous nous servons d'un papier assez épais et joli.

Nous enverrons les trois premiers Nos. aux spiritualistes { Théosophes - Occultistes - Spirités) dont nous aurons l'adresse.

J'ai un agenda des pasteurs protestants de langue française (seulement). Il donne 218 adresses de pasteurs des «Eglises évangéliques?

Est-ce bien là les protestants libéraux ? Vaudois (Unité des Frères Moraves). Une vingtaine de pasteurs de cultes indépendants. Nous continuerons par les principaux journaux spiritualistes et protestants, les dames protestantes dont le nom est sur l'Agenda et les pasteurs du Midi de la France. Cela suffira pour notre première tentative. Nous continuerons par des listes du même genre, tout en assurant le service du journal aux principales personnes du Spiritualisme et des Eglises libérales. Il faudra aussi penser aux Félibres.

Vous voyez mieux que moi ce qu'il faut dire aux spiritualistes et aux protestants.

Il faudrait faire de la réclame en disant dans le prochain N° que tous les bénéfiques(!!) seront consacrés à l'extension du journal.

Nous nous occuperons aussi des annonces pour ce N°. là.

Votre tout dévoué D. Roche

29 Janvier 1900

Mon cher Evêque,

Vous avez sans doute reçu le Réveil.

J'ai fait décapiter les croix ansées parce qu'elles nous coûtent 2 F. chacune. Il ne nous est pas encore possible de les faire changer.

Le clicheur a reproduit très exactement le mauvais dessin de mon camarade De Carmes.

C'est donc ma faute si les clichés ont été faits si cher et si mal.

M. Gesta pourrait peut être nous donner un dessin définitif sur papier spécial avec encre lithographique.

Le second N°. sera imprimé comme ceci :

1 article, caractères du 1er. (Corps 10) mais serrés de même que les lignes = aspect un peu plus petit. Les autres articles, caractères un peu plus petits (Corps 9). Notes, vers, etc. encore plus petit (Corps 8) (comme les paroles du Christ-Sauveur).

Envoyez-moi 4 feuilles 1/2 de copie, plus 1/2 variable.

Il est nécessaire que je reçoive le manuscrit 14 jours avant la fin de mois.

L'impression sera ainsi faite 5 jours avant la fin du mois : ce temps est nécessaire à l'expédition.

Nous sommes ruinés par l'affranchissement des Nos. qui vont à l'étranger(O F,05 partout) où sont les Moraves, les Vaudois et de nombreux journaux.

Hier Lierre a écrit sur les Nos. envoyés en échange : Service d'échange. Nous risquons d'avoir quelques amendes qui se réduiront en une seule(3 F,50au minium).

On nous confectionne un tampon pour le mot Echange.

Je n'ai pas les importantes adresses de Péladan et de Larmandie. Papus vous répondront plus facilement qu'à moi...

J'ai demandé 2 nouveaux exemplaires de chacun des 2 fascicules du Catéchisme. Je trouve leur prix très cher.

Il y aurait intérêt pour la propagande (distribution gratuite) à en avoir à 0 F, 75. Peut-on en demander toujours à Badel ?

J'ai envoyé les 2 premiers fascicules à Melle Laure Rigail (de Carcassonne - Aude) dont je vais entreprendre la conversion par des prières. Elle est très intellectuelle, mais je vous l'adresserai dès qu'elle sera lancée, vers la fin du mois de Février sans doute.

Le journal va être un précieux moyen de communication pour l'action magique.

Nous magnétiserons le prochain No. en grande Cérémonie.

Nous organiserons un petit oratoire dans une tour. Nous le consacrerons un dimanche de pleine lune.

Je pense qu'il nous faut d'abord créer un noyau solide autour de nous.

Nous consacrerons donc nos forces à ceux dont la conversion nous est tout d'abord nécessaire.

Je vous enverrai avant le 14 Février les petits articles ou notes qui me paraissent nécessaires pour l'un des 2 prochains Nos.

Ne croyez-vous pas aussi qu'il serait nécessaire ou du moins utile d'indiquer les matières que traitera le journal ?

J'ai l'intention de m'engager pour 6 mois avec Gimet, le libraire, mais seulement après l'impression du prochain No. qui servirait de modèle et avec cette seule sanction : l'achat du papier nécessaire aux mois qui resteraient à courir. Il prendrait à son tour des engagements qui assureraient la régularité du service. Qu'en pensez-vous ?

Le No. actuel sera expédié avant le 31. Je mets toutes les adresses. Lierre excelle à timbrer.

La cherté des croix ansées et des affranchissements pour l'étranger ont fait que nous avons 10 F. de déficit. Lierre n'ayant versé d'ailleurs que 1 F. Dépense actuelle 56 F.

Je suis depuis quelques jours mystérieusement protégé et reçois une substantielle nourriture astrale qui relève comme par miracle mon corps physique quand il est fatigué.

Je n'ai plus les ennuis qui précédaient la réception des correspondances.

A bientôt. Votre tout dévoué.

D. Roche.

25 Février 1900

Mon cher évêque,

Le parfait Joannès a envoyé un abonnement (Bornica) Ci-joint une lettre à vous adressée du Dr. Bouchez, collaborateur du Journal du Magnétisme adresse : St-Servan(Ille-et-Vilaine).

Je pense comme lui que tous les hommes doivent faire partie de ce que j'appelle : L'Eglise Universelle, traditionnelle, scientifique ou gnostique mais je pense comme vous qu'il est très nécessaire de rejeter radicalement des gnoses aussi exclusives qu'imparfaites qui croient être la Vérité totale.

On nous prêtera souvent des étroitesse que nous ne voulons pas avoir et je considère que notre situation est difficile à cause de cela.

Par la faute des sectes religieuses, les mots de Dieu, Eglise, évêque, etc, etc, effarouchent pas mal d'honnêtes gens.

Je sors toujours vainqueur de discussions, à condition d'anéantir les premières idées qu'éveillent les mots dont nous sommes obligés de nous servir.

Les mots sont de vieilles étiquettes usées et salies par d'inférieurs sectaires, ils nous joueront de vilains tours. C'est là une question importante.

J'envoie une trentaine de Numéros du Réveil à l'Echo de l'au-delà et d'ici-bas, afin qu'il les offre comme No. spécimen. J'ai été averti aujourd'hui que ma proposition était acceptée. J'ai reçu l'Humanité intégrale (je vous l'enverrai) Le Réformiste - qui a cité «Le» Réveil des Albigeois 66 R. Gambetta. Toulouse.

Ci-joint une lettre recommandée. Si elle intéresse l'administration, vous me le direz.

Je vous prie de bien conserver les journaux que je vous enverrai, afin que nos collections soient complètes.

Votre tout dévoué.

Théodotos

24 Mars 1900- Toulouse

Mon cher évêque,

Je n'ai pas reçu d'autre No. du Journal du Magnétisme que celui de Janvier.

Je comptais sur les Nos. de Février et Mars pour constituer un nouveau groupe d'adresses. Veuillez m'expédier ces 2 Nos. Si vous les avez reçus, je vous les restituerai dans quelques jours.

J'ai écrit au diacre Grandjean.

Voici ce que pensent les lecteurs do Réveil :

Ils demandent des articles qui expliquent notre but et nos idées, des faits expérimentaux et historiques.

Ils ne sont pas satisfaits par les Hymnes.

J'ai reçu votre Charte. Lierre a reçu le rituel de consécration d'un oratoire.

Voici une très importante nouvelle.

Je vous adresse la lettre du Dr. Schmitt.

J'ai attendu quelques jours pour y ajouter ma traduction.

Je vous expédie aussi :

L'Appel (en français)

Le Courrier de Hanovre

«Le Catéchisme» de la Religion de l'Esprit

Je vais faire relier la Revue «La Religion de l'Esprit» en un volume (il y a 18 Nos.) Années 1894-95 et 96. Voici les renseignements que j'en dégage.

Elle contient des articles sur la Religion de l'Esprit - Socialisme démocratique - Le Christ - l'évangile des pauvres - Christ et Buddha - Renan - des lettres de Tolstoï -Anarchie - des articles de Tolstoï - Sans Etat - articles sur la persécution des Duchoboren* en Russie - Nietzsche.

C'est à cause de l'article ayant pour titre Anarchie que le Dr. Schmitta dû abandonner sa fonction.

Il a ensuite abandonné sa Revue «D/e Religion des Geists» pour rédiger «Ohne Staat » organe des anarchistes idéalistes. Une lettre de Tolstoï dans le dernier No. dit : «Celui qui veut être chrétien ne peut servir l'Etat. Il ne peut y avoir d'Etat chrétien : Carthago delenda est !»

Nos frères de Hongrie et de Russie proclament donc avec enthousiasme cette vérité : que les lois spirituelles n'ont rien de commun avec les lois civiles.

Je vous laisse le soin d'écrire au Dr. Schmitt et à Dragzack pour les mettre en relation entre eux.

Je vais écrire aujourd'hui même quelques lignes au Dr. Schmitt. Je lui dirai que vous allez lui envoyer les fascicules du Catéchisme qui ont paru et lui faire adresser l'arbre gnostique de Synésius. Je lui donnerai aussi l'arbre de Dragzack.

Bien à vous

D. Roche

* Doukhobors (en russe : combattants de l'esprit)
+ copie de la traduction faite par un camarade d'Auriac. Traduction très large parfois.
J'ai reçu les lettres du Dr. Schmitt la semaine où vous êtes venu à Toulouse.

Lettres du Dr. Schmitt A Théodote

Un voyage l'a empêché de répondre plus tôt. Il remercie de la note amicale parue dans le N° 4 à son sujet.

Il m'envoie la lettre pour Sophronius ne connaissant pas son adresse qu'il me prie de lui communiquer.

Je résume la lettre qu'il vous adresse : Il regarde les Traditions comme dans leur forme mythologique, comme le pressentiment de la connaissance raisonnée.

Le soleil de la vérité est en union directe avec l'Esprit individuel et sa lumière est la lumière de la raison.

En ce qui concerne l'appel qui a pour but une union dans notre organisation ecclésiastique, il le saluera avec sympathie quand il en fera un pareil dans sa sphère et il espère à la plus proche occasion faire une conférence dans un groupe de végétariens et théosophes sur la réorganisation de l'Eglise Gnostique de France. Il veut faire particulièrement ressortir la liberté d'investigation scientifique.

Pour lui, il est partisan de la raison qui ne se lie à aucune formule dogmatique, pourtant il se réjouira lorsqu'il pourra donner la première impulsion à la constitution d'une société ecclésiale dans le sens de l'Eglise gnostique. Ce serait infiniment désirable ne serait-ce que comme contre poids à la souveraine Eglise du Prince de ce monde. L'Eglise gnostique lui paraît très apte à amener le Réveil de l'Esprit dans les intelligences qui sont tombées dans un grossier matérialisme.

Les théosophes et les spirites s'affirment dans le sens du gnosticisme.

{Il parle ensuite de groupes de travailleurs qui sont en quelque sorte socialistes chrétiens).

Il nous adresse l'ouvrage d'un prêtre catholique Stefan Ronav qui désire que soit vivifiée la forêt desséchée de la hiérarchie romaine.

Il indique un ouvrage allemand sur les Albigeois, poème de Nicolas Lenans.

Il finit en disant qu'à cause de sa démission de sa fonction publique, il est absorbé par les plus grands soucis matériels. A cause de sa famille surtout il est lié et arrêté, car il faut réaliser l'harmonie dans la famille elle-même.

Je n'ai pas le temps de lui répondre. Prière de lui donner votre adresse et de le remercier de son envoi. Je lirai sa revue pendant les vacances.

A Monseigneur l'Evêque de l'Eglise Gnostique à Béziers

Il a lu le Catéchisme avec le plus grand intérêt. Il admire les efforts que vous faites pour fondre les anciennes traditions avec les préceptes modernes de la science.

Mais il ne lui est pas possible de prendre à la lettre les anciennes traditions. Il voudrait dans l'exposition et la démonstration du spirituel et du divin rester pleinement sur les bases de la raison et de la science, car la raison est la seule lumière divine qui nous soit donnée pour juger si les traditions répondent à la vérité ! Il admet qu'autrefois l'humanité -dans l'enfance possédait beaucoup de vérités, même les plus hautes sous un voile de symboles, mais il voudrait que ces vérités fussent présentes à un âge plus avancé, sans ce voile dont il ne méconnaît pas d'ailleurs la beauté poétique.

Ce qui le frappe, c'est la théorie des vibrations. Il y aurait des vibrations d'une (...) plus ou moins haute qui imprégneraient le tout, pénétreraient des régions élevées dans les profondeurs du monde hyléique pour l'élever, le transfigurer, le purifier et ramener vers les hauteurs célestes les esprits qui sont d'origine céleste et par conséquent d'une nature supérieure et sont descendus dans le monde matériel et grossier.

Ce qui représente le combat des puissances divines et spirituelles avec les esprits démoniaques qui constituent l'essence du monde organique sous forme métaphorique, distinction du haut et du bas dans l'espace, le haut direction vers le trésor de lumière, le bas direction vers le monde périphérique de la substance, du chaos, des ténèbres extérieures, du vide du sein duquel la lumière divine par une sorte de processus dans l'espace forme le monde céleste et le monde de la substance, ce dernier indirectement par l'appoint des forces rebelles des ténèbres, démoniaques et hyliques. Tout cela est représenté à l'aide de comparaisons poétiques comme les Mythes de l'Inde, de l'Égypte et de Grèce.

Ce qui le frappe, c'est la manière dont la science est mêlée aux mythes et aux traditions dans la théorie des vibrations.

Il n'admet pas cependant qu'un combat puisse se livrer entre les forces célestes et spirituelles et les forces hyliques, car les forces hyliques organisatrices à un plus haut degré sont encore de l'esprit mais sous une forme grossière et inconsciente.

L'esprit est quelque chose d'infini qui remplit tout, une loi d'intelligence, ce qui est matière de pensée, et omniprésent. Car toute notion mathématique banale élève l'homme au dessus de toutes les étoiles, en tant qu'esprit conscient, et le fait flotter dans le domaine du «tout-infini dont les lois ne sont nulle part et qui a partout son centre et sa périphérie.

L'esprit dans un sens plus étroit, ce sont les sous-dominantes les plus fines des vibrations différentielles, de celles qui sont organiques, incommensurablement subtiles qui existent en deçà et au dessus des vibrations organiques plus grossières et des vibrations physiques grossières déjà mesurables.

Il n'y a pas antagonisme entre le désir et les forces brutales inférieures. Le divin n'est pas une force antagoniste, mais une émanation incommensurablement fine de vibrations différentielles, qui impriment à la matière grossière peu à peu et par degrés ses propres formes plus élevées, qui la dissout dans son royaume céleste et réalise avec une indescriptible richesse de douceur, l'unité la plus absolue.

Ce que le mythe appelle un processus dans l'espace et dans le temps est en réalité le développement éternel et omniprésent par lequel la lumière divine pénètre les mondes, les êtres, les esprits, les attire à elle et les transfigure de magnificence en magnificence.

C'est cet empire céleste sans étendue qui, selon Jésus, n'est ici, ni là, mais intérieurement en nous.

C'est jusque dans cet empire qu'il nous faut élever nos frères du culte idolâtre du tyran, le prince de ce monde, dont la puissance repose sur une conscience brutale, peu éclairée et enfantine.

Cette conscience par son attachement au passager et au fini est la mort même. De même que Jésus n'a pas lutté avec les princes de la terre, de même la lumière divine ne doit pas lutter avec les forces des ténèbres, car elle deviendrait elle-même une puissance inférieure et hylique.

Le temps prédit par Paul est venu où nous ne voyons pas dans un miroir, mais face à face.

Je salue en vous l'apôtre de cette Jérusalem céleste qui pénètre tout de ses lumières et qui annonce le règne de l'intelligence et de l'amour. Je vous salue en l'Esprit.

Toulouse, 24 Mai 1900 Mon cher Evêque, Le No. Spécial du Journal coûtera 35 F à 1.000 exemplaires.

Il sera imprimé en 2 feuilles comme toujours, les annonces seraient complètes en une demi page. Les annonces resteraient telles quelles pour les Nos. suivants.

L'imprimeur ne m'a pas encore donné de réponse pour le cachet colorié.

Au mois de Juillet nous aurons un déficit de 30 F environ pour le journal. Si des ressources imprévues ne nous arrivent pas, il faudrait réserver une certaine somme sur ce que vous avez déjà reçu.

Auriac doit étudier la Gnose après son examen de Juillet. Il serait pratique de vous le présenter ici, à Toulouse, quand vous viendrez afin qu'il n'hésite pas à aller vous voir pendant les grandes vacances ou à vous écrire.

Je donne à l'imprimeur le premier dessin que vous aviez fait pour le papier à lettre. Je l'ai complété du mieux possible. Il est un peu sombre mais il paraît suffire tout de même.

Le cachet colorié coûtera 10 F à 1.000 15 F à 2.000 18 F à 3.000

J'attends votre réponse au sujet du No. spécial du journal, du cachet colorié et j'attends aussi les secondes épreuves des instructions qui vous sont arrivées sans doute.

Votre tout dévoué Théodote

La Nouvelle Revue coûte trop cher. Je n'ai pas encore lu le drame de Ghensi. J'attends que Lierre veuille bien me le faire lire à l'Association des Etudiants. Lierre l'a lu (?) mais il n'a pas pu me dire un mot à ce sujet.

J'oubliais de vous demander si le plan suivant ne ressemble pas à celui de votre chambre :
fenêtre (?)

Si oui je vous raconterai ma visite nocturne à Savignac dans la nuit du 1^{er} Mai dernier.

Autre fait que j'aurais perçu :

Est-il passé un grand nombre de moutons le 1^{er} Mai remontant vers Ax ?

Arques, 2 Septembre 1900

Mon cher Evêque, Adresses :

Rayer : Tricot, 15 r. de l'Avre Paris (abonné par erreur)

«cette feuille ne saurait intéresser ma foi chrétienne» dit-il. Nous n'avons pas un seul pasteur protestant sur 300 ou 400 qui ont reçu le journal.

1°) Dr. méd. Ferdinand Maack etc. échange

2) Constancia échange

Remarquez que le directeur de Esphvnqe (Brésil) demande le Catéchisme. Cette revue tient à faire de la propagande pour tous les centres.

Noter adresse :

BLANCHET

14, rue du Change, 14

TOURS

Je réponds à sa lettre sauf pour sa 1^{ère} question.

Je réponds aux 2 autres et lui indique libraires sérieux.

Répondez à 1°)

Je transmets sa lettre.

Plusieurs demandent une bibliographie. Je vous prie de me faire une bibliographie élémentaire et fondamentale de la Gnose antique et de la Gnose moderne, subdivisée comme vous le voudrez (Bibles des diverses religions et Livres ésotériques. Philosophie moderne et Synthèse gnostique)

J'ai le moyen de faire des circulaires pour rien (exemple ci-joint) Je prépare un développement et transformation du Réveil pour Janvier 1901. Je me préparerai sérieusement et serai sûr de mener à bonne fin l'entreprise au point de vue pécuniaire. Je demanderai des adresses aux abonnés et amis par une circulaire encartée dans le prochain N° du Réveil.

Jusqu'en Janvier il faudra cependant trouver l'argent nécessaire.

Je saisi depuis son apparition) par des phénomènes magnétiques que l'Echo de l'au-delà a été fondé pour absorber et non pour concilier.

Voici un songe du 15 au 16 Septembre 1900 :

L'Echo reçu par moi le 20 Septembre lui donne un commencement d'explication.

«Songe que sous inspiration de Papus, Alta tente une réalisation de la Gnose, prétendue supérieure à celle de Sophronius».

Mais je ne vous donne ce songe que pour ce qu'il peut valoir. J'ai reçu l'Hyperchimie et le plan du Temple. Je vous adresse un colis postal.

Votre tout dévoué Théodote

N'oubliez pas la Bibliographie «Hommages respectueux d'Ernest Sosc»
Je vous adresserai le colis postal demain en gare d'Ax-les-Thermes.

EGLISE GNOSTIQUE ARCHEVECHE DE MONTSEGUR

Jeudi, 28 Novembre 1900

Mon cher évêque,

J'ai demandé des explications à Lagarde(de la Librairie Gimet) au sujet du capitaine de gendarmerie de chez Marqués.

Ce gendarme est l'associé de Marqués ; il ajoute : et Cie. à la «raison sociale» de notre imprimeur.

Il est donc entendu qu'on changera de société d'impression en Janvier.

Lagarde que je connais bien est brouillé avec l'ancien capitaine en question.

Extrait de LA REVUE BLANCHE Les livres de Synésius (Fabre des Essarts) :
L'arbre gnostique (Chamuel) Sophronius : Catéchisme expliqué de l'Eglise Gnostique (Chamuel)

Il a toujours été classique, pour battre en brèche telle ou telle religion, de lui opposer ce fait, qu'on retrouve dans chacune, avec peu de variantes, les mêmes mythes et les mêmes rites. N'est-ce pas au contraire une preuve qu'il existerait une religion absolue, dont les autres ne seraient que des facettes incomplètes et déformées ?

Synésius, patriarche gnostique, expose, avec un art lumineux et plausible, que cette religion-là ne serait autre que la Gnose, de qui le signe sacré, le T, était déjà gravé sur des crânes à l'époque néolithique.

La Gnose, comme on sait, est la connaissance par excellence, ou la connaissance des trois mondes, divin, spirituel et hylique. C est la doctrine chrétienne ésotérique.

Son originalité consiste surtout en son explication du mal terrestre : ce monde où nous vivons ne serait pas l'œuvre du Père infini, de l'abyme, mais de la plus inférieure intelligence du divin Plérôme. Le Christ n'est pas venu accomplir l'ancienne loi de Jéhovah le Démiurge, mais l'abolir. Toutes les religions adorent le Démiurge, la Gnostique, Dieu.

Le Catéchisme de Sophronius complète l'œuvre historique de Synésius. Il est d'une profondeur philosophique et d'une solide logique. Signalons l'antériorité de la Puissance à l'Etre, car l'Etre peut, tend à être avant d'être ; les trois rôles ou personnes de Dieu ; le Christ considéré comme feu, Agni et non Agneau ; Sathan né de la jalousie du Démiurge en face de sa créature ; et toute la physique des trois mondes mise au point de la science moderne, et qui situe le Plérôme visiblement dans la carte du ciel. Voir aussi un schéma très ingénieux du phénomène mécanique de la transsubstantiation, conformément aux expériences de William Thomson sur les atomes.

Alfred Jarry

Sous peu je vous soumettrai une circulaire au sujet de la réorganisation de notre journal, en même temps qu'un plan complet de ce journal.

J'ai rétabli à dessein les adresses des évêques parisiens à cause de la réapparition de Doinel pour la leur faire connaître. Ils recevront donc le journal.

D. Vellozo

Directeur de Esphyngue

Rua Silva Jardim

Curitiba Parana

Brésil

a redemandé le «Catéchisme» sur la bande de son journal. Son désir très visible est de former dans ses groupes des associés qui puissent apporter leur contingent intellectuel aux diverses sociétés qui étudient et pratiquent l'occultisme. On parle de lui dans la Luz astral, dans Constancia. Il y a intérêt à lui envoyer le Catéchisme.

J'ai écrit à Tours.

Vous devriez écrire bientôt un article mettant au point la théorie du salut par la souffrance qui est extrêmement répandue.

Je pense qu'il serait très utile pour notre Eglise que vous habitiez Toulouse. On pourrait alors plus facilement organiser un Temple +

Votre tout dévoué Déodat

Dimanche 23 Décembre 1900

Mon cher évêque,

Vous dîniez l'autre jour quand je suis allé à l'hôtel. Je n'ai pas pu vous voir.

Il me tarde que vous veniez vous établir à Toulouse.

Nous aurons vite fait de constituer un groupe sérieux, 'mais il nous faut rechercher des jeunes, les hommes mûrs ont les idées figées pour l'ordinaire.

J'ai beaucoup de travail pour préparer la licence de lettres philosophie.

En histoire de la philosophie, j'étudie Spinoza (ses œuvres) et le Panthéisme, ensuite Platon et les lignes générales de la philosophie grecque, le tout pour revoir et terminer mon mémoire sur les Hypostases de Plotin.

Notre professeur Thouverez fait un cours sur l'histoire de la philosophie grecque ; il n'a rien compris aux cosmogonies antiques, surtout aux 10 cercles concentriques de Pythagore qui sont les Eons.

Il nous donne cependant une manne de documents qui me servent à développer mes connaissances gnostiques. Ainsi il m'a appris (sans le savoir) que Lenormand a révélé l'histoire primitive de la Gnose inscrite dans votre Catéchisme.

Il nous dit en effet : «Lenormand étudiant l'assyrien, langue sémitique, a découvert l'accadien. Il fait venir l'accadien des peuples de Duran, démontre que l'accadien était la langue sacrée des prêtres de Babylone qui, en Egypte, donna naissance aux hiéroglyphes. Les Accadiens possédaient les formes primitives de la Magie et de la Théurgie. »

Lenormand a pour adversaire un juif furieux de ce que l'importance des juifs fut diminuée. Notre professeur assure que 4 ou 5 personnes seulement ont pu suivre la discussion. Lenormand l'a emporté, pourquoi les parisiens vont-ils chercher Fabre d'Olivet ?

J'ai une conférence à faire sur « L'Avenir de la Science » de Renan. J'exposerai la Gnose, sans la nommer, à propos de ces phrases «La Science est la Religion de l'Avenir»

«Le philosophe, c'est le gnostique dans le sens primitif et élevé de ce mot».

Je vous envoie les épreuves. Adressez-les directement à Gimet, parce que je n'y serai pas. On arrangera tout sans moi.

Toulouse, Jeudi 3 Janvier 1901

Mon cher évêque,

Le Réveil ne paraîtra pas de quelques jours.

J'avais écrit à Lagarde : Vous recevrez de Doinel les épreuves complètement corrigées. Or vous lui adressez directement les vôtres : Il s'est empressé de faire imprimer avec elles. Pourtant vous lui disiez dans une dépêche qu'il envoie des épreuves à Doinel : ce qui aurait dû lui faire comprendre qu'il fallait attendre leur retour avant de faire imprimer. Mais l'impression est faite et les épreuves de Doinel arrivent après coup. Or il y a 5 mots à ajouter.

Ce n'est pas fini, le colis m'est adressé à Arques lundi. Il n'y était pas arrivé avant mon départ d'Arques (mercredi soir).

J'ai donné néanmoins à mon père toutes les indications nécessaires pour que l'expédition détaillée des journaux soit faite.

Mais à cause de la défectuosité de l'impression, je lui ai envoyé une dépêche pour lui dire de me retourner le colis postal quand il l'aura reçu.

Je lui écris maintenant pour lui dire que s'il n'a pas le colis dans la journée, il m'avertisse par dépêche : Je ferai réimprimer et je demanderai immédiatement des indemnités pour perte de colis à la compagnie des chemins de fer.

Je suis allé ce matin chez Marques. Il n'a pas conservé les formes et ne peut pas me donner un supplément de tirage. Ce n'aurait rien coûté.

Il serait préférable que le colis soit perdu. Espérons que cet embrouillamini se démêlera.

Si j'avais pu attendre lundi 24, je l'aurais fait : c'était le meilleur moyen. Mais je me rendais chez mon futur beau-père et la visite à Marqués pour lui demander de secondes épreuves m'a déjà fait manquer le train que j'aurais dû prendre pour ne pas arriver en retard.

Leclaire écrit quelques mots de Nancy. Il a une maladie nerveuse, // envoie 10 F pour son abonnement de 1901 et propagande. // se dit très fatigué nerveusement. J'ai payé 60 F à Pineau. Les 10 F de Leclaire et 50 F que j'avance. Vous en devez _72 (Novembre et Décembre) Quand venez-vous ?

Affectueuse poignée de mains.

Téléphone

GRAND HOTEL MODERNE DU COMMERCE

Louis Pons, Prop 'e Carcassonne, le 19 Août 1903

Mon cher Docteur,

J'ai caressé bien longtemps le doux rêve de faire une promenade poétique à Montségur, d'assister à un pieux pèlerinage vers la Montagne Sainte de nos vénérés Albigeois ; une première fois je fus arrêté au moment de l'ascension par le malheur qui frappa mon compagnon de route, maintenant je n'aurai même pas le loisir d'approcher du but. Avec la nécessité d'accomplir un travail aride, les obstacles imprévus s'accumulent qui me causent de nombreuses pertes de temps, sans compter les grandes manœuvres qui vont m'amener de nombreux camarades à soigner et qui vont bouleverser les montagnes paisibles d'Arqués.

Aussi je ne pourrai pas me rendre à Toulouse, avoir le plaisir de causer avec des frères venus de tous les pays, mais je conserve l'espoir de venir à votre rencontre à Carcassonne, si je ne puis pas vous suivre dans tout l'itinéraire. J'aurai donc la joie d'être votre cicérone en cette ville.

Veillez, je vous prie, m'excuser auprès de nos frères rassemblés et recevoir de cordiales poignées de main de votre

T Théodote

Carcassonne, 16/1/1922

Mon cher Docteur,

L'ouvrage de Dr. Bonaymé sur la Force psychique est en effet très intéressant, mais je viens de découvrir grâce à Piobb (Évolution de l'Occultisme) qu'on a écrit déjà sur l'objet de mes recherches personnelles.

Le Journal du Magnétisme de Février 1910 a reproduit un article de la Nature - de Emile Guarini - Les Ondes électriques et le cerveau humain.

Doutant de pouvoir me procurer directement ce document qui peut être du plus grand intérêt, je vous saurais gré de me passer sous pli recommandé ce No. que vous devez avoir, et je vous le renverrai également recommandé après avoir fait prendre copie.

A mes remerciements anticipés, je joins mes plus sincères vœux de bonne santé pour vous et j'espère bien que nous nous reverrons quand le beau temps reparaitra.

Cordialement à vous.

D. Roche.

non datée

Bien cher évêque,

J'ai fait un songe prophétique très clair, prédisant la mort d'un individu de mon village.

Le songe fait 12 jours avant l'événement a été suivi d'une manifestation de la «force» qui me donnait ce renseignement.

J'ai été éveillé par une secousse formidable.

Seulement Lierre venant me raconter le lendemain matin des histoires de hantise toujours les mêmes, je me suis trompé dans l'interprétation de mon songe en essayant de l'appliquer à ce qu'il racontait.

Comme détail curieux, j'ai vu une bougie allumée dans la chambre du mort et non un cierge.

Je suis satisfait de ma vie nocturne qui me donne beaucoup d'instructions. J'ai noté quelques visions de la réalité très précises, de même que quelques songes prophétiques.

Cependant j'étais ennuyé de ne pas être en rapport conscient avec le monde spirituel, aussi depuis quelque temps, j'ai perçu l'existence de «mon guide spirituel» mais je ne l'ai pas encore vu. Je n'ai pu qu'entendre sa voix...

A ce sujet, il faut que je vous dise que je ne suis pas diacre en réalité et qu'il m'est nécessaire de recevoir d'abord et surtout le baptême d'eau :

Je voudrais le recevoir quelques jours avant de demander la bénédiction nuptiale en même temps que ma fiancée.

Je vous donnerai des renseignements sur Jules Doinel, l'ancien patriarche de notre Eglise. Vous pourrez les transmettre à M. des Essarts.

Vous savez que je me suis fiancé magiquement. C'est sans doute pour cela que dernièrement j'ai été ramené ou plutôt retenu en la fidélité conjugale par de violents phénomènes magnétiques. Je vous le raconterai quand je vous verrai. Reçu de Cari Michelsen : 3 brochures Catechismus Catholicus (en danois) The secret of christianism (en anglais) La Mission Buddhique et les enseignements de l'Eglise Catholique libre (en allemand). Les voulez-vous. Je vais vous les adresser.

non datée JOURNAL

Mois de Janvier (1er No.)

Dépenses 60 F dont 10 F d'affranchissement. Tirage : 500 exemplaires -
Expédition : 400 Les autres Nos. seront expédiés comme spécimen Retournés : 8
exemplaires.

ECHANGE (sur 40 journaux spiritualistes et protestants)

No. 1 (DAS WORT (Le Verbe) Organe de l'Ordre des Illuminés et No. 2
(contient principalement des articles intéressants sur : Les Mystères de
l'Antiquité et des Temps Modernes Dans un autre article, il y a des vers sur les
Albigeois (Albigenser)

Melle Laure Rigail qui revient d'Allemagne m'a promis une traduction cteWort
Si vous y tenez je vous transmettrai les revues qui vous intéresseront avec la
traduction des principaux articles.

Votre cotisation pour le 1er. No. est de 12 F.

Il me sera probablement fort nécessaire d'en recevoir le montant avant le 25 de ce
mois car MM. Lierre et De Carmes n 'ont encore versé que 9 F en tout.

Vous me demandiez des faits expérimentaux qui prouvent la survivance de l'âme.
Directement je n'en connais pas un seul que je sache. Pourtant j'ai toujours eu
une grande sensibilité astrale. Mon enfance était semée de cauchemars et de
terreurs effroyables et je ne pouvais souvent dormir qu'avec de la lumière. Ce qui
m'arrive encore aujourd'hui quelquefois.

Quand j'ai été plein de forces, je me suis toujours extériorisé en songe ; affaibli,
j'ai toujours été assailli par les élémentaux. Ma première vision consciente est de
1894.

Je vis (pendant la nuit, mais à l'état de veille) à travers les murs, mon voisin A.
Doutre (actuellement associé gnostique), se lever pour aller ouvrir la porte à sa
petite chienne.

Depuis j'ai pris conscience de ma vie de songe et j'ai pudonner à ma fiancée le
plan de sa chambre chez elle, ensuite à la station balnéaire d'Agde. Dernièrement
j'ai visité Pau avec elle pendant 4 ou 5 nuits successives.

La sympathie que j'ai pour ma fiancée a été la cause des phénomènes les plus
extraordinaires et la base principale de mes observations. Je vous cite :

Lundi 17 Avril Son apparition au clair de lune.

17 Mai et 19 La veille de la réception de deux lettres d'elle (2 fois) pendant 1 h. environ je sentais qu'une force cherchait à s'extérioriser. Ma résistance instinctive me fait horriblement souffrir. J'ai reconnu que ces phénomènes étaient produits par le désir qu'avait Marie-Louise de me voir. Sur ce point Lierre a été complètement induit en erreur par un élémental ou un démon qui lui a fait donner au Satanisme une importance qu'il n'a pas.

Mois de Juin Imposition des mains à M-L, pendant une quinzaine de jours, sans le lui dire évidemment. Elle m'écrit une série de lettres où elle se dit complètement transformée.

Lundi 24 Juillet 1899 (vers 2 h. du soir) Causerie à distance avec réponses intuitives.

1er Octobre 1899 (Dimanche) Fiançailles magiques

Opération (en robe blanche in circulo) en mon oratoire du Château d'Arqués. Prière aux Sts. Eons de nous unir et imposition des mains à M-Louise. Effets produits : (Lettre du 2 Octobre 1899) Effet immédiat : «Hier il me semblait que vous étiez là, je vous sentais tout près, tout près et je me tordais de douleur de ne pas vous voir réellement. »

Songe : «La nuit dernière nous étions mariés et nous partions tous les deux pour notre voyage de noce. Vous me regardiez avec vos grands yeux et votre regard m'enveloppait toute entière.» Depuis des faits de sympathie physique :

11 Octobre Violent mal de tête qui me fait découvrir que M-L a bu trop de Champagne. Vigoureux reproches !! l'autre jour mal au cœur, ce qui explique cette phrase d'une de ses lettres : «Cette semaine tu n'as rien senti parce que je n'ai rien eu.» Ces mots ne suffiraient-ils pas à un positiviste pour faire enfermer M-L en un asile d'aliénés ?

Cependant cette vie magnétique a souvent plus de réalité pour moi que la vie physique. Hier c'est vous que j'ai vu devant ma table de travail vers 4 h. moins 1/4 du soir environ en plein jour par conséquent. Vers 3 h je commençais à sentir une emprise en-dormeuse à la tête. Bientôt je fus dans un demi-sommeil(Les vrais mots manquent pour exprimer cette réalité) et je vous vis venir vers moi de l'Orient.

Vous étiez plus petit que vous ne l'êtes en réalité dans le monde hyl/que, mais je vous ai bien reconnu. Comme vous arriviez jusqu'à moi, j'ai été brusquement endormi par les effluves qui enveloppaient ma tête. Un instant après j'étais complètement dégagé et j'attendais de vous la lettre qui m'est arrivée dans la même soirée vers 6 h 1/2. On pourrait insérer ce fait très précis dans le Réveil.

Je vous envoyé l'article du *Matin*. Vous verrez s'il est utile d'en publier des extraits. Il serait sans doute plus habile d'insérer un article où l'on dirait ce qu'on voudrait sur l'Eglise de Paris.

Je suis, mon cher Evêque, votre tout dévoué Fils.

Théodote.

non daté PARIS (A)

Journaux - Echange

Le Journal du Magnétisme - 23 Rue Saint-Merri - Paris L'Humanité Intégrale - 6 Rue de Douai - Paris La Tradition - 8 Quai des Orfèvres – Paris (B) ayant envoyé des communications (Journaux ou circulaires)

M. Ourdeck - 3 Rue de Savoie - Paris

Dr. Maurice Adam - 20 Rue de Navarin - Paris

Mme Lucie Grange - 96 Rue Lafontaine - Paris

Dr. Pascal -116 Rue St-Dominique - Paris

Madame de Brezobrazow - 4 Rue Saint-James - Neuilly-Paris

M. Eugène Paul Emile - 33 Passage de l'Opéra - Paris

M. E. Fabre - 34 Boulevard Saint-Marcel – Paris Secrétariat du Congrès de l'Humanité - 36 Boulevard du Temple - Paris

{C) Abonnés

M. A. Duponchel - 63 Rue Manin - Paris Protes- V M. Tricot -15 Rue de l'Avre - Paris tants / Melle Johnstone - 218 Rue de Grenelle

M. Paul Zilling - 32 Rue de Bellefond

M. Lutscher- 77 Rue Monceau

M. Le Dr E Michaux -19 Rue de Pantin – Aubervilliers (Seine)

M. Durin, magnétiseur - 194 Grande Rue - Saint-Maurice (Seine)

M. Ernest Bosc - 44 Rue Vital - Passy-Paris

M. Sajot à la Librairie Spiritualiste - 3 Rue de Savoie

Abonnements payés par Leclaire

M. Maxime Leroy

rédacteur à l'Evénement -10 Boulevard des Italiens - Paris M. E. Hinzelin,

publiciste- 74 Boulevard de Strasbourg - Paris M. A. Cheneveis, chez Leroy - 25 Rue Vavin - Paris

NOTE

(a) Un 'a pas été envoyé de mandat de recouvrement aux dernières adresses envoyées par T Synésius.

Lettre du Dr. Schmitt non datée Traduction

A sa Révérence le diacre Théodote,

En conséquence de l'amical envoi de votre revue «Le Réveil Albigeois», je vous adresse aujourd'hui par la poste un exemplaire des trois collections annuelles de la revue «D/e Religion des Geistes» dont j'ai été le rédacteur (3 paquets). C'est tout ce qui a paru jusqu'ici de cette revue. J'y ajoute encore un article «Hannoverschen Courier» du 6 Janvier 1900. Ce dernier vous montrera clairement quelles sont mes pensées sur le courant gnostique (Vous y verrez) que moi aussi je me consacre toujours encore à la prédication de doctrines que j'estime inspirées d'esprit gnostique.

Vous pouvez juger par là si j'appartiens à votre courant ou Eglise, à quel point, et (si c'est) avec le même accord de paroles. Aussi me suis-je efforcé avec succès particulièrement dans communautés campagnardes de paysans de Hongrie basées en partie sur le terrain de la liberté de confession (Confesionslog/gkeit) sorties de l'Eglise Nationale, me suis-je efforcé de répandre ces doctrines sous le nom de Religion de l'Esprit, bien que nous n'ayons ici mis en action (?) aucune espèce d'organisation ecclésiale.

Particulièrement dans la sphère des travailleurs de terre de Hongrie qui appartiennent au courant socialiste indépendant, j'ai propagé avec succès de pures doctrines du Christ.

J'ai cherché à leur faire comprendre que la transformation radicale dans les esprits de la conception du monde est la condition fondamentale d'un état social plus noble et d'une civilisation plus élevée et que sans cette condition primordiale tous les plans de transformation sociale ne sont qu 'utopies.

J'écris aussi dans ce sens dans l'organe de ces travailleurs de terre, le «Földmivelo», que ces doctrines trouvent un terrain à féconder, je le reconnais à ceci que d'intelligents cultivateurs écrivent des articles tout à fait dans cet esprit.

En Hongrie les situations sont tout à fait féodales ou même asiatiques dans la campagne et je reçois à l'instant-même nouvelle de persécution des «Confesionslosen» à Balmaz, à Varos.

Je pourrais brièvement résumer ces enseignements comme il suit :

Considération de la Divinité comme l'origine et la source vivante d'où tout sort, non par création ex nihilo, mais par déploiement de l'Etre proprement dit.

L'homme n'est pas une misérable créature, mais un rayon de la Divinité, âme divine que le but principal de toute culture est de réveiller à la self-connaissance de son essence divine, à la self-conscience de sa dignité divine.

De même que nous distinguons dans le prochain une forme originale (individuelle) de l'existence divine proprement dite, de même dans les heures les plus obscures nous voyons un rayon du ciel voilé, aussi notre jugement n'est pas punition et récompense mais infinie compassion conforme à la lumière divine qui luit également sur bons et méchants. Nous n'avons d'après cela, comme partisans des principes de vie du Sermon sur la Montagne, rien de commun avec une quelconque organisation du pouvoir sanguinaire qui se manifeste elle-même sous la forme de l'Etat ou de la révolution.

Bien que je n'aie connaissance de votre Eglise que par les 2 Nos. de votre revue, je crois néanmoins devoir supposer que vous êtes les dépositaires des mêmes et saintes traditions de Jésus et Manès, et partisans en la lumière de la raison de ces principes pour lesquels l'Eglise des Albigeois, comme toutes les anciennes communautés gnostiques, ont été si cruellement persécutées par cette Eglise de Satan qui est en digne alliance avec l'organisation politique fondée par le fer et le sang. La plupart de nos amis (in die Lehre cingeseihten) suivent le régime végétarien, c'est aussi ce que je fais.

A cause de ces principes, bien que sans fortune, et avec de la famille, j'ai dû abandonner ma fonction publique (comme vous le verrez dans l'avant-dernier fascicule de la «Religion des Geistes»)

Je me suis exposé à des poursuites judiciaires pour délit de presse et à d'antiques persécutions de la part du pouvoir souverain. Tellement il est naturel que les partisans de l'Agneau suivant la promesse du Christ soient persécutés quand ils vont parmi les loups.

Je ne dis pourtant pas cela pour en tirer un mérite personnel car je sais très bien combien aujourd'hui en particulier il est difficile de mettre la façon de vivre en pleine harmonie avec les doctrines et combien imparfaitement j'y ai réussi moi-même.

Je vous envoie encore un exemplaire du Catéchisme national que je répands ; ensuite une brochure en hongrois qui fait un appel pour la fondation de communautés de la Religion de l'Esprit, ensuite encore un manifeste en langue française Texte de l'appel pour la fondation d'une ligue de la Religion de l'Esprit.

Ce manifeste n'a pas cependant été envoyé au dehors alors (en l'année 1893) pour pousser à l'union spirituelle des personnes isolées qui y son-t appelées.

Je vous prierais de m'envoyer les ouvrages et la revue qui ont rapport à votre Eglise gnostique parce que j'ai l'intention d'écrire sur elle dans des revues et journaux et de servir ainsi notre commune et sainte gnose.

Salut à vous en l'esprit du Christ.

BIOGRAPHIE DU Dr FUGAIRON

Fugairon (Louis-Sophrone), Naturaliste, médecin et philosophe. Membre de la Société géologique de France et de la Société botanique de France ; Membre de l'Association des publicistes français.

Adresse .Ax-les-Thermes (Ariège)

M. le Dr Fugairon est né le 21 décembre 1846 à Tenes (Algérie), où son père, Antoine Fugairon, commandait en qualité de capitaine l'atelier du boulet numéro 7. Il vint très jeune en France, ses parents s'étant retirés à Savignac dans la Haute-Ariège, pays de sa mère, Clémence de Savignac-Castelet, et fit de brillantes études littéraires et scientifiques au collège de Pamiers. A vingt ans, il se rendait en Belgique et suivait les cours de l'Ecole des Mines de Mons. Il attirait bientôt sur lui l'attention de ses professeurs et de ses condisciples par l'invention d'un appareil destiné à descendre dans les puits de mines ; appareil basé sur le principe de la vis et de l'écrou, consistant en deux énormes vis verticales allant d'un bout à l'autre du puits, actionnées par une machine à vapeur, et sur chaque vis un grand écrou carré servant de plate forme et entourée d'une balustrade glissant entre deux tiges de bois. Les écrous ne pouvant pas tourner, si l'on fait tourner les vis, on comprend que les écrous doivent monter ou descendre suivant le sens de la rotation.

Rentré en France, en 1870, M. Fugairon se livrait passionnément à l'étude des sciences naturelles et prenait successivement ses grades de licencié et de docteur ès-sciences à la Faculté de Toulouse. Sa thèse encore très recherchée aujourd'hui était intitulée : Recherches anatomiques sur le groupe des Urticinées.

Déjà membre à cette époque de la société géologique de France, il se faisait recevoir bientôt après membre de la société botanique de France. Il occupa provisoirement quelque temps les fonctions de professeur de physique et de chimie au Collège de Foix, puis donna sa démission pour venir faire à Paris ses études de médecine. Il se proposait en même temps de concourir pour l'agrégation d'histoire naturelle médicale. Dans ce but, il suivit parallèlement aux cours de l'Ecole de Médecine les cours d'histoire naturelle de la Sorbonne, du Collège de France, du Muséum et de l'Ecole d'Antropologie.

Obligé par des revers de famille à renoncer à l'agrégation, il venait s'installer dans la petite station d'Ax-les-Thermes, située à un kilomètre et demi de Savignac, comme médecin hydrologue. Remarquablement préparé par ses études antérieures de géologue, d'ingénieur, de chimiste et de médecin, à la profession d'hydrologiste, M. Fugairon obtenait bientôt la confiance de nombreux clients.

On lui fit espérer un moment la direction du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse. C'est alors qu'il vint s'établir dans cette ville ; mais des difficultés administratives s'étant présentées, M. Fugairon alla reprendre son poste à Ax-les-Thermes, qu'il occupe encore aujourd'hui, partageant tout son temps entre des travaux de laboratoire, des écrits et des consultations.

Ecrivain érudit, on lui doit d'intéressants travaux, particulièrement plusieurs mémoires sur l'histoire naturelle et la physique de sa région. Successivement il a dressé une Carte géologique du canton d'Ax, établi une Faune et une Flore de la région et rédigé des études anthropologiques très complètes sur la population des montagnes de la Haute-Ariège. Ses nombreuses observations suivies, sur la Météorologie lui permirent au bout de quelques années de poser les fondements de la Climatothérapie de la station d'Ax. Par la réunion de tous ces mémoires il put constituer un important volume auquel il joignit une étude très détaillée sur les Eaux Thermales sulfureuses d'Ax, ouvrage qu'il présenta comme Thèse de Doctorat en médecine et qui fut couronné par l'Académie de Médecine.

Homme de science et chercheur infatigable, M. le Dr Fugairon devait avoir son attention attirée par le mouvement occultiste. En 1893, il commença des investigations qui la conduisirent à chercher quelle interprétation on pouvait donner aux phénomènes dûment constatés par des expérimentateurs dont la bonne foi ne pouvait être suspectée. Il exposa les résultats de ses premières observations dans un opuscule intitulé : Essai sur les Phénomènes électriques des êtres vivants comprenant l'explication des phénomènes dits «spirites», lequel obtint un véritable succès. M. le docteur Fugairon attribuait à la sortie des gaz occlus dans le corps des êtres vivants, aux émanations et aux émissions électriques de ces êtres, les phénomènes attribués par les uns aux esprits des morts, par les autres à une prétendue force psychique inconnue. Cette explication a d'ailleurs été confirmée par les découvertes de la radioactivité, par les études du Dr Lebon sur la dissociation des atomes chimiques et du Professeur P. de Heen sur leur reconstitution. M. le Dr Fugairon fut amené par ces différents travaux scientifiques à formuler une nouvelle Théorie sur la constitution des organismes vivants, théorie qu'il a exposée récemment dans son ouvrage : La survivance de l'Ame ou la mort de la Renaissance chez les êtres vivants (Ouvrage paru à la librairie Durville)

M. le Dr Fugairon a publié également dans plusieurs revues françaises et étrangères des travaux sur la Philosophie, le Darwinisme, la Science des religions antiques de la Gnose moderne.

En outre, ce savant éminent s'est consacré à la cause de l'éducation populaire. Il a fait dans les villages de son canton de nombreuses conférences sur l'alcoolisme et pendant cinq ans, il a fait, le soir, dans la salle d'école du village de Savignac, un cours de physique et de chimie agricoles. Son dévouement lui a valu deux diplômes d'honneur et une médaille de bronze. Le Gouvernement a récemment ajouté les palmes académiques (janvier? Jet la Croix de Chevalier du Mérite agricole (février 1908).

Le Dr Fugairon jouit parmi ses collègues et ses confrères du Midi d'une véritable notoriété, et les meilleures sympathies de la population du canton d'Ax et de la Haute-Ariège à laquelle il a toujours consacré généralement son temps et ses efforts lui sont depuis longtemps acquises.

Nous osons espérer qu'en raison des services qu'il a rendus à son canton et en particulier à la station thermale d'Ax, la croix de la Légion d'honneur ne tardera pas à montrer l'intérêt que le Gouvernement de la République porte à des hommes de la valeur de M. Fugairon dont le seul tort est de vivre loin de la capitale c'est-à-dire du centre où se font les renommées.

Liste des ouvrages publiés par le Dr Fugairon :

Recherches anatomiques sur le groupe des Urticinées (1870, in-8 avec 9 planches) ; La Création des plantes, des animaux et de l'homme (1879 -1880) ; Histoire de l'humanité avant le Déluge (1880-1881) ; Carte géologique du canton d'Ax (1887) ; Faune et Flore du canton d'Ax ; Hydrologie du canton d'Ax, avec essais hydrotimétriques et tableau des analyses (1888) ; Climatologie et Climatothérapie d'U(1888 in-8) ; Anthropologie ethnique. Ethnogénie axéenne (1888 in-8) ; Démographie axéenne (1888 in-8) ; Thérapeutique des eaux d'Ax(1888) ; Les sept derniers mémoires ont été réunis en un volume ayant pour titre : Topographie médicale du canton d'Ax(1888 in-8 de 320 pages. Ouvrage couronné par la Faculté de Médecine de Paris) ; Essais sur les Phénomènes électriques des êtres vivants(1894 in-12) ; Essai de chimie philosophique(1901 in-12) ; Traitement hydrominéral des maladies des Femmes aux eaux d'Ax-les-Thermes (1906 in-8); La survivance de l'Âme, ou la mort et la Renaissance chez les êtres vivants (Etudes de physiologie et d'embryologie philosophiques in-12 avec planches 1907) ; Nouvelle Théorie des eaux chlorurées et sulfurées soliques (extrait de la Gazette des Eaux 1908 in-8 avec planches) ; La Cité céleste et le Royaume du ciel selon la science moderne (Etudes de Cosmographie, de géologie, d'archéologie et d'histoire philosophique, vol. in-12 avec figures dans le texte et planches 1910).

Principaux articles de revue :

Le mythe et les symboles du feu chez les premiers forgerons (avril 1893) ; Le Mythe et les symboles du feu chez les premiers agriculteurs (juin 1893)

Origine de la magie sacrée (juillet 1893) ; Origine de la Messe (septembre 1893) ; La Mythologie zodiacale (août 1893, janvier 1894, juillet 1895) ; Le Calendrier babylonien, sa mythologie, son adaptation à notre époque (octobre 1891 et janvier 1895) ; Mystère des Cabires (février 1895) ; Une séance spirite à Carcassonne (février 1895) ; La vie future (mars 1890) ; Trois lettres à M. Fabre des Essarts sur le gnosticisme (mai, juin, juillet 1897) ; Lettre au R.P. Altasur la résurrection(1897) ; La Trinité alexandrine dans Valentin et la Cosmogonie valentinienne(15 avril 1904) ; La Franc-maçonnerie et le gnosticisme (juillet 1909) ; L'origine de la vie ou hétérogénie et archébiose (1911).

G. Bailly-Rollet

LES DEVENIRS DE L'EGLISE GNOSTIQUE : HISTOIRE ET DOCTRINE

A la mort de Fabre des Essarts, Chamuel selon des sources assez sûres serait devenu Patriarche. Selon d'autres assertions, c'est Léon Champrenaud, Tau Théophile et Noël Sisera en Martinisme qui lui succéda. Patrice Genty en son ouvrage sur le Gnosticisme précise pour sa part que Théophile «ne voulut pas prendre le titre de patriarche, mais seulement celui de président du Synode Gnostique».

C'est en 1926 que Patrice Genty (Tau Basilide) deviendra Patriarche de l'Eglise, mais très vite, estimant qu'elle n'est pas encore prête à se manifester et agir dans le monde, Basilide met l'Eglise Gnostique en sommeil. Devant cette situation, le Saint Synode se réunit sans le Patriarche, déposé ce dernier et élit à sa place Lucien Chamuel (Tau Bardesanes), cela le 10 décembre 1932. Bardesanes meurt en 1937. Les amis de Tau Basilide qui avaient condamné cette élection irrégulière et ceux de Bardesanes préparent alors un Synode en vue de ramener l'unité. Le nouveau patriarche sera Jean Chaboseau (Tau Hiérah), élu en 1937.

L'histoire de ces péripéties présentent peu d'intérêt, d'autant qu'il n'y a pas de grands docteurs de la Gnose durant cette époque. En 1937, Jean Chaboseau est toujours évêque élu lorsqu'il prend le siège patriarcal, car il ne sera «consacré» que le 4 novembre 1945 par Henri Meslin de Champigny (Tau Harmonius) qui avait été «consacré» le 17 octobre précédent par Georges Bogé de Lagrèze (Tau Markos) qui avait été lui même «consacré» en 1941 par Patrice Genty (2) : tout cela sans filiation apostolique, selon «la filiation spirite» comme l'histoire la désignera plus tard.

Ce n'est que plus tard ou à côté de ce mouvement que l'Eglise Gnostique connaîtra son essor, sous l'influence de Bricaud et Chevillon quant à ses assises visibles, de l'abbé Alta et de Péladan, quant à ses assises invisibles, car le véritable Jean II (Abbé Alta) ne cherchera pas à manifester à tous l'existence de son Eglise Gnostique.

Avant d'en venir à Bricaud, évoquons l'abbé Alta.

« Père Alta,

«Avant de serrer votre main, J'ignorais s'il me serait donné de voir un prêtre catholique adéquat à cet adjectif immense, à ce substantif prodigieux. Je n'avais même pas eu le courage d'allumer ma lanterne comme Diogène pour chercher cet aigle rare parmi la foule presque toujours respectable, trop souvent médiocre, des élus du Ministère sacerdotal. A la suite des heures lumineuses que j'ai eu le bonheur de passer avec vous, je vous ai souhaité la pourpre, non en guise de hochet éclatant comme plusieurs la convoitent, mais pour attribuer une juste hauteur, une digne envergure, à la chair de votre enseignement... Vous m'avez éclairé les obscurités de la destinée ; à travers les sentiers douteux et insondables

du vrai absolu, vous m'avez fait luire le flambeau de la Charité qui, dominant toutes les spéculations et tous les mystères ne saurait jamais se tromper ni vous tromper. Vous m'avez dit : Cherchez le vrai sans être sûr de l'atteindre, aimez le Beau sans être certain de le posséder, le Bien seul peut être pleinement pratiqué et son perpétuel accomplissement vous entraînera lui-même, en une assumption glorieuse, vers la Vérité et vers la Beauté. .. » (3)

Larmandie, Commandeur de Geburah de la Rosé + Croix + Catholique du Temple et du Graal, fondé par Péladan, précise encore à l'égard de l'abbé Alta :

«La Réforme de l'exégèse catholique sera entreprise par le T.R.P. Alta, nourri de la moelle des gnostiques chrétiens... » (4)

L'abbé Alta, de son vrai nom Calixte Meline, fils de Jean et Madeleine née Decombe, naît le 22 janvier 1842 à Montlieu, département de Charente Inférieure. Ordonné prêtre à La Rochelle le 10 juin 1865, il devint vicaire à Jonzac du 1^{er} juillet 1865 au 30 septembre 1866. La même année, il devient professeur au Petit Séminaire de Montlieu et quittera ce poste pour se retirer vers la fin de 1869 dans le diocèse de Périgueux. L'abbé Alta devient vicaire à Saint Jean d'Angély en septembre 1872, puis à Marennes à compter du premier janvier 1878.

Nommé curé de Tugéras, paroisse de campagne du diocèse de la Rochelle, le 5 octobre 1880, il occupera à partir du 1^{er} octobre 1885 la fonction d'aumônier à l'Institution de la Providence à Rochefort. Avant de quitter le diocèse de la Rochelle en 1892, cette année là, le 15 février, Alta devient curé de Chaniers, paroisse rurale voisine de Saintes. En 1892, l'abbé Alta est incardiné dans le diocèse de Versailles et le 15 mai, il est nommé curé de Villepreux, non loin de Versailles : il signe ses actes paroissiaux de baptêmes, de mariages, de sépultures «Mélinge, curé». Le 1^{er} octobre 1896, l'évêque de Versailles, vu les capacités intellectuelles de l'abbé Alta, nomme celui-ci aumônier de l'établissement de la Légion d'Honneur à Ecoen. Après quatre ans dans cette institution, le 1^{er} septembre 1900, l'abbé Mélinge devient curé de Mortigny et le restera dix ans jusqu'au 1^{er} décembre 1910, date où il est démis de sa charge par l'évêché de Versailles qui intente contre lui un procès devant le Saint Siège : l'abbé Alta avait alors soixante huit ans, pour l'évêché de Versailles, Alta «disparaît» des documents d'archives. Une note de la Revue des Lectures du 15 mars 1934, page 273, aimablement communiquée par l'Evêché de la Rochelle signale :

«Docteur en Sorbonne, ancien curé dans le diocèse de Versailles, apostat, auteur de quelques ouvrages d'agnosticisme et d'occultisme. Revenu à Dieu et réconcilié avec l'Eglise depuis quelques années, fin extrêmement édifiante. » (5)

L'abbé Alta meurt à Saint Mandé le 3 ou 4 décembre 1933, ses obsèques se dérouleront le 6 décembre. Une précision : les ouvrages du Père Alta ne sont pas l'expression de l'agnosticisme, mais plutôt la présentation d'une gnose chrétienne... ce qui est très différent ! En fait, l'abbé Alta sera suspens ou interdit, semble-t-il, pour ses idées hostiles à la papauté et que développent

plusieurs de ses ouvrages et c'est par sa thèse Philosophie du Surnaturel en vue de l'obtention du titre de Docteur en Théologie présentée à la Faculté de Théologie de Paris et publiée en 1876 que l'abbé Calixte Mélinge deviendra Docteur en Théologie.

Je tenais à offrir au chercheur ces éléments biographiques inédits puisque aucune étude n'a été faite à ce jour sur le grand théologien et l'éminent traducteur de Plotin, de Saint Jean et de Saint Paul. C'est très tardivement qu'Alta viendra à Péladan et à son œuvre spirituelle : la Rosé + Croix + Catholique. Il est à remarquer qu'au sein de l'Ordre intérieur de cette très importante confrérie, la Gnose chrétienne ; par le canal de ses membres dont certains furent des évêques gnostiques, bien entendu sans rapport avec les membres de l'Eglise Gnostique de Doinel ou de ses successeurs ; fut enseignée et diffusée sous certaines formes à l'extérieur de la Rosé + Croix + Catholique, à l'occasion de publications diverses notamment. Il est intéressant de relever pour les curieux de l'histoire, qu'Alta signera l'encyclique antimoderniste, objections à Pie X, par son titre : Jean II (6) ; que Péladan, dans divers manuscrits et à notre connaissance, au moins depuis octobre 1884 fait précéder son nom d'une croix patriarcale, use du Tau, comme d'autres membres de la Rosé + Croix + Catholique, mais ce n'est pas ici le lieu de montrer et prouver ce que nous avançons, réservant cela à une étude prochaine : pour l'anecdote, souvenons-nous qu'Alta contesta «de sa cellule» le 13 juillet 1897, le caractère chrétien de la gnose de Fugairon (7).

Pour Alta comme pour Péladan, «l'ordre laïque de la Rosé + Croix du Temple et du Graal est une confrérie de charité intellectuelle, consacrée à l'accomplissement des œuvres de miséricorde selon le Saint Esprit, dont il s'efforce d'augmenter la gloire et de préparer le règne». (8)

Péladan fut grand maître de l'Ordre du Temple de 1892 à 1894, dont la seule branche authentique et qui subsiste fut «rénovée» ressourcée, revivifiée par le Docteur Bernard-Raymond Fabre-Palaprat, de même qu'il fut reçu dans la dernière branche des Rosé + Croix, dite de Toulouse (9)

La notion de Temple pour Péladan et Alta a pour base la notion de temple intérieur, d'Eglise intérieure (10). Saint Augustin précise dans la cité de Dieu : «A considérer le peuple de Dieu, il en est de l'espèce humaine comme d'un homme ; ses connaissances authentiques se sont accrues dans le temps par étapes comparables à la suite des âges, afin qu'il se détachât du temporel pour saisir l'éternel et du visible, pour saisir l'invisible». (11)

Cette montée du visible vers l'invisible, du temporel vers l'éternel est la démarche gnostique authentique. Voilà pourquoi l'abbé Alta se dissocie de l'Eglise de Rome (12), et que Péladan écrira : «Disciple de Lacuria (13), je voulus travailler en marge de l'Eglise, mais selon son esprit et à son profit» (14)

Péladan et Alta quittèrent l'Eglise de Rome pour revenir à l'Eglise Primitive des premiers Pères, à l'école du premier gnostique qu'est Saint Paul. Grégoire le

Thaumaturge n'enseigne-t-il pas que nul ne peut aller au Père si ce n'est par le Fils et nul ne peut aller au Fils si ce n'est par l'Esprit Saint. Et Saint Basile de préciser que l'âme ne peut arriver à la connaissance du divin qu'à la condition d'être par la grâce de Dieu en communication avec lui. Sur ce point je convie le lecteur à lire mon introduction aux Harmonies de l'abbé Lacuria portant en sa deuxième partie sur Connaissance et Inconnaissance de Dieu d'après Lacuria. Saint Paul affirme aux Corinthiens I, III, 9 :

«Nous, nous sommes les collaborateurs de Dieu. Vous, vous êtes le champ de Dieu, la bâtisse de Dieu».

Collaborateur de Dieu, coadjuteur selon la traduction d'Alta (15), l'homme de désir doit agir dans le monde, au niveau des hommes, ses frères, de la nature, de Satan, en vue d'une apocatastase, de la réintégration universelle.

Il est à l'égard de Satan deux points à remarquer. D'une part dans le cadre de la Prière Sacerdotale, d'autre part dans la deuxième Epître de Pierre :

« Oui ceux que tu m'as donnés, je les ai gardés et aucun d'eux ne s'est perdu ; si ce n'est le Fils de Perdition, pour que l'Écriture fut accomplie» (Jean XVII, 12) (16).

«Et nous accordons d'autant plus de crédit à la parole des prophètes, à laquelle vous faites bien de prêter attention, comme à une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour vienne à poindre et que l'étoile du matin se lève dans vos cœurs». (2 Pierre 1,19).

Et Alta d'ajouter en une conférence sur Involution et Evolution après avoir évoqué ce passage de Pierre :

«Je n'insiste pas sur les motifs qui ont pu porter les prêcheurs de la foi aveugle à traiter en ennemi l'esprit porte-lumière... » (17).

Pour Péladan, le péché originel ne peut être le lieu d'excuses illimitées. Le diable n'est pas l'éternel adversaire, il ne saurait y avoir deux chemins dont l'un mènerait à la perdition. Qu'il me soit permis de rappeler quelques extraits d'un important dialogue entre Bêlit, une jeune femme qui cherche sa vocation et Sathan qui rapporte le maître dans le septième roman de la

Décadence latine :

Un cœur en peine :

«Bêlit» : Sathan, je voudrais te soulager. «Sathan» : Tu le veux, c'est donc fait !

«Bêlit» : Mais si ma seule douceur modifie ton dam, tu as dû bien souffrir, puisque tu es forcé d'obéir à l'idée que les hommes se font de toi : c'est pour te venger que tu as possédé les uns, affolé les autres, effrayé tout le Moyen-Age.

«Sathan» : Non ! Sathan est un trop grand esprit pour se venger. Mais Sathan est légion, solidaire des cacodémons, qui sont souvent mauvais comme les hommes.

«Bêlit» : Ils t'obéissent !

«Sathan» : Non ! Un Prospéro impuissant à réduire et les Ariels fantasques et les forces élémentaires des Calibans. Roi désobéi, pilote impuissant, dictateur d'une anarchie perpétuelle, voilà ma vie jusqu'au jugement dernier.

«Bêlit» : Alors seras-tu pardonné ? «Sathan» : Le dernier puisque je suis le plus coupable.

«Bêlit» : Ton châtiment on l'enseigne éternel.

«Sathan» : Manichéenne, crois-tu à un principe du mal ? Quand je suis tombé, je n'étais que le plus élevé des rapports ; or le plus grand relatif ne peut pas entraîner une conséquence d'absolu. J'ai voulu réaliser l'idéal divin : je suis puni jusqu'à dépendre de l'imagination humaine». (18)

Le péché de Satan est un péché d'Amour : avoir voulu réaliser l'idéal divin, avoir pensé qu'il pouvait être l'Amour. Dans le cinquième roman de la Décadence intitulé Istar, Péladan précise à cet égard :

«La rébellion des esprits célestes n'est donc pas un fait antérieur à la création, mais la cause immédiate du Déluge ; et leur péché est autant d'amour que d'orgueil ; Satan voulu souffrir, aimer et se dévouer ; il comptait plier sa nature à la condition humaine et sa nature ne pouvait pas plier ; sous les liens charnels il fit peur, lui qui avait perdu le ciel pour être aimé. Méconnu, incompris, il devint méchant et la norme l'écrasa, qui ne permet pas de changer de sphère». (19)

Il ne convient pas de comprendre le terme «méchant» de la façon dont la théologie classique le définit. Péladan évoque dans le cadre de ce roman le livre d'Hénoch :

«Car ils ne sont plus des anges et ne sauraient être des hommes, et ils s'appelleront daïmons (intermédiaires) et tantôt feront œuvre de lumière, tantôt œuvre de ténèbres, suivant l'heure des fatalités de la bête.» (20)

Méphistophélès ne dit-il pas à Faust qu'il est une partie de cette force qui tantôt veut le mal et tantôt fait le bien ? Si l'on entend distinguer le diable comme une partie de cette force, il apparaît que le démon peut vouloir faire le mal comme n'importe quelle créature de Dieu, mais vouloir n'est pas faire : il ne fait pas le mal, par contre il fera le bien dans la mesure où cela lui est permis. Les Pères et les théologiens, dont avaient d'ailleurs connaissance Péladan et Alta, n'ignorent pas cette situation : « Ils ont simplement faibli dans la conservation de leur

principe ; ils délaissent d'habitude et d'opération les biens divins ; ils ne sont qu'imparfaitement bon ; ils séduisent et corrompent quoi ? Ce qui est corruptible. Ce n'est pas là pour tout, en tout, un mal. »(21)

Ce passage de Denys esté par Péladan est extrait du chapitre IV § 23 du traité Des Noms commence ainsi :

«Les démons eux-mêmes ne sont pas mauvais par nature. Autrement ils n'auraient pas le bien suprême pour créateur, ni un rang parmi les êtres, et naturellement et toujours dans le mal, ils n'eussent jamais pu déchoir du bien. » (22)

Saint Denys précise donc :

«On ne trouve pas ici un mal absolu mais un bien imparfait, car ce qui est entièrement dénué de bien n'existe à aucun titre. Le même raisonnement vaut en ce qui concerne les facultés et l'action des êtres. »

Et l'Aéropagite de poursuivre :

«Ensuite, créés par Dieu, comment les démons sont-ils mauvais ? Car le bien ne donne l'être et la substance qu'à ce qui est bon. Or on ne peut répondre qu'ils sont nommés mauvais non pas pour ce qu'ils ont, car ils viennent du bien, et une nature bonne leur fut répartie ; mais pour ce qui leur manque, car ils n'ont pas su conserver leur excellence originelle, comme l'enseignent les Ecritures. »

Et concluant Denys ajoute :

«Ainsi parce qu'ils existent, ils procèdent du bien et sont bons, et désirant le beau et le bon, c'est-à-dire l'être, la vie, l'intelligence, toutes choses réelles. » (23)

Sathan sera sauvé, le lecteur qui connaît nos travaux le sait, connaissant la pensée péladane, la gnose d'Alta et Péladan. Outre Denys, le maître évêque Thomas d'Aquin et à propos des anges chutes, il fait préciser par le Docteur angélique :

«Cette similitude de Dieu qui résulte de la grâce, le démon voulut l'obtenir par la vertu de sa nature et non par le secours divin. » (24)

Cette citation est extraite de la Question LXVII de la Somme Théologique concernant ce traité sur Les Anges où plus précisément Saint Thomas écrit :

«L'ange a péché en désirant être comme Dieu, sans vouloir toutefois l'égaliser mais en faisant de sa fin dernière ce qu'il pouvait obtenir par les forces seules de sa nature, ou bien en voulant parvenir à la béatitude par ses facultés naturelles, sans le secours de la grâce. Il faut répondre que l'ange a sans aucun doute péché en désirant être comme Dieu. Mais le mot comme peut s'entendre de deux manières : il peut signifier l'égalité ou la ressemblance. » (25)

A l'article IV de la présente question : Y-a-t-il des démons qui soient naturellement mauvais ? Thomas d'Aquin répond en conclusion : «Les démons ayant de l'inclination pour le bien général, ne peuvent être naturellement mauvais. » (26)

Et Péladan d'ajouter :

«Que les Sulpiciens ignorants se débattent contre Saint Denys et Saint Thomas. Ces Pères de l'Eglise m'autorisent à plaindre ceux qui l'ont maudit les chargeant des péchés humains, facile et ridicule moyen de flatter l'homme ; je n'ai jamais vu dans mes péchés et ceux d'autrui, d'autre nécessité que la malice de l'individu. Sur cette notion sérieuse et saine du démon, ange obscure, j'ai greffé l'idée occulte de l'involution et de révolution ; il y a ici bas deux séries : les êtres qui nés de la terre tendent à monter et d'autres nés de l'esprit pour qui la vie terrestre est une chute et l'expiation de quelque mystérieux crime de l'au-delà. » (27)

Quelle est donc cette idée occulte que le maître évoque ? Ne réside-t-elle pas dans cette apostrophe du T.R.P. Alta, alors curé d'un bourg de Picardie, dans le cadre du vingt et unième et dernier roman de la Décadence Latine : La Torche renversée :

« Toute souffrance sans but serait une condamnation de la Divinité ; celui qui souffre expie ou mérite, qu'il s'agisse de Jésus, de Sathan ou d'un chien, celui qui expie ou mérite monte du degré où il est à un autre plus élevé.» (28)

Lorsque le Christ a accompli la réintégration (obtention du salut de tous les êtres), c'est dans la suprême angoisse : Gethsémanie. A Gethsémanie, la face contre terre, le Christ n'est pas en situation de doute : sa souffrance réside non pas dans le doute ou la crainte que peut connaître l'homme affronté au Silence de Dieu, mais dans la peine qu'il ressent devant le spectacle de tous les péchés du monde. Si toutes les âmes sont réintégrées, possédant par la rédemption, un passeport, en quelque sorte, parfaitement valide pour parvenir à Dieu, on peut sans doute trouver des êtres qui bien que possesseurs de ce passeport, refuseraient le salut, et c'est le rôle de ceux pour qui le Christ prie, et qui sont déjà à lui, que d'accomplir la réconciliation, c'est-à-dire par les vertus surégoratoires acquises, de réconcilier en les aidant à aller à Dieu, en toute liberté, ceux qui s'opposèrent un moment à l'Amour. Sathan pour Péladan est Prométhée : il est enchaîné mais ne saurait l'être toujours. Si le Christ précise : «J'ai veillé et aucun ne s'est perdu sinon le fils de Perdicion pour que l'Ecriture fut accomplie», c'est parce que ce n'est pas à Dieu de réconcilier Sathan, mais à Sathan de revenir à Dieu par ceux qui, réconciliateurs, prient pour lui, par ceux qui sont déjà pleinement au christ et à qui il est imparti de réconcilier le monde.

Péladan en son roman Istur ne lançait-il pas ce cri d'alarme ; à propos des démons :

« Il serait temps non pas de les prier, la droite de Dieu les a marqués, mais de prier pour eux ; la droite de Dieu ne s'étend jamais pour barrer la charité. » (29)

Nous n'avons malheureusement pas la place - et cela ne serait pas le lieu en cette étude consacrée à un autre sujet - d'évoquer toute la théologie gnostique d'Alta et Péladan, qui outre leurs prières en faveur de Sathan, mirent en place une messe en faveur des âmes du purgatoire, je renvoie le lecteur intéressée l'ensemble de mes travaux sur Péladan.

En 1907, Bricaud et Sophronius se séparent de l'Eglise Gnostique de Synésius et Bricaud publie cette année même son Cathéchisme gnostique à l'usage des fidèles de l'Eglise Catholique Gnostique (30) et très vite fonde sa revue Le Réveil Gnostique, organe du catholicisme gnostique dont le numéro 1 verra le jour en Mars 1907. (31)

A l'inverse de Synésius, d'Alta, de Péladan, Bricaud professe en son catéchisme que tous les êtres ne sont pas sauvés, même ceux qui voudraient se repentir a la fin des temps et le monde hylique sera détruit :

«Ceux qui alors voudront se repentir pourront-ils entrer dans le Plérôme !

- Non les portes de la lumière seront alors fermées à jamais.

« Que deviendra le monde hylique ?

- Il se dissoudra et ainsi son existence n'aura été qu'un accident dans le temps sans bornes. » (32)

Ceci ne relève pas du Salut Universel, donc pas de la Charité qui est l'essence de la Gnose Chrétienne, contrairement à ce qu'en pense beaucoup de cette idée erronée, que croit aussi Chevillon selon laquelle Science et Gnose sont des termes identiques. (33)

L'Eglise Gnostique Universelle ou Eglise Catholique Gnostique fondée par Bricaud en 1907 est la réunion d'éléments provenant de l'Eglise Johannite, de l'Eglise Carmélienne, de l'Eglise Néo-Valentinienne et de l'Eglise Gnostique moderne et Bricaud sera immédiatement reconnu comme le primat de cette Union, et prendra d'une façon abusive – puisque étant celui d'Alta - le titre de Jean II. Nous émettons des réserves quant à la présence de l'Eglise Johannite et une surprise quant à la reconnaissance de «l'Eglise de Vintras». L'Eglise Carmélienne.

En 1911 était signé entre le suprême Conseil de l'Ordre Martiniste de Papus et le Suprême Conseil du Haut Synode de l'Eglise Gnostique Universelle un traité d'alliance entre les deux puissances, mais contrairement à ce que certains prétendirent, l'Eglise Gnostique ne devint pas à cette occasion l'Eglise officielle du Martinisme Papusien : le protocole fut signé par Papus et Bricaud. Une «actualisation» de celui-ci fut signé par le Dr Philippe Encausse fils de Papus et Président de l'Ordre fondé par son père et André Mauer, à Paris le dimanche 14

janvier 1968 mais il n'eut pas de suite : l'Eglise Gnostique Universelle depuis l'assassinat par la milice le 25 mars 1944 de Constant Chevillon, Patriarche et successeur de Bricaud à la tête de cette Eglise, connaît aujourd'hui un réveil miraculeux.

La profession de foi des membres du Haut Synode de l'Eglise Gnostique Universelle s'exprime ainsi :

- 1 - Nous croyons au divin Proarché et Propator éternel, être infini et tout puissant, passé de la puissance à l'acte en un être parfait, Dieu un et triple ;
- 2 - En un premier tridyname le Père, susciteur et attracteur de tous les êtres visibles et invisibles ;
- 3 - En un second tridyname le Fils, logos divin manifesté par Christos, lumière intellectuelle et physique, vrai Dieu comme le Père et consubstantiel à lui, sans qui aucune chose n 'a été faite ;
- 4 - Qui s'est concentré sur la terre dans la personne de Jésus, esprit supérieur descendu ici-bas pour nous, où il s'est uni à une âme et un corps semblables aux nôtres, dans le sein de Marie ;
- 5 - Qui s'est manifesté en Jésus depuis le moment de son baptême jusqu 'au moment de sa passion ;
- 6 - Qui nous a parlé par sa bouche et nous a enseigné la gnose et la vie sainte, afin de nous délivrer de l'esclavage du Démiurge et de son Archon terrestre, et ainsi de permettre notre retour au monde pneumatique notre patrie, comme lui même y est retourné après sa mort.
- 7 - Nous croyons en un troisième tridyname l'Amour qui procède du Père parallèlement au Fils et se manifeste par pneuma-agion (l'Esprit-Saint) ;
- 8 - Qui donne l'amour avec la vie, qui nous met sur la voie de la vérité et de la sainteté, qui unifie tous les êtres, et qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils ;
- 9 - Nous croyons en un univers pneumatique, Eglise immense des esprits, aussi ancienne que Dieu lui-même et antérieure à l'univers hylique, mais dont une colonie est venue habiter la périsphère de notre globe et d'où sont descendus les hommes en tant qu'esprits ;
- 10 - Nous confessons les deux baptêmes et les trois autres mystères pour la purification et la transmutation de l'homme ;
- 11 - Nous attendons sur terre l'établissement du royaume du ciel et le rétablissement de l'homme dans son état primitif ;

12 - Et, à la fin, la réapparition des morts avec Jésus, chef de l'Eglise terrestre ; l'ascension et la réintégration de cette assemblée dans le ciel ; la dissolution des esprits réfractaires à toute conversion, en même temps que la dissolution de l'univers hylique, œuvre du Démiurge. (34)

Ce credo est totalement hérétique et contraire à la gnose chrétienne.

Le seul point remarquable de Bricaud est celui d'être sorti de la «filiation spirite» de Doinel, de s'en être désolidarisé en demandant à Monseigneur Giraud, Evêque de l'Eglise Gallicane de le sacrer selon les rites du Pontifical Romain.

Monseigneur Giraud avait été sacré évêque par Monseigneur Jules Houssay (abbé Julio) le 21 juin 1911 comme Primat de l'Eglise Catholique Française ; qui avait été sacré évêque par Monseigneur Miraglia-Guiotti, le 4 décembre 1904 comme évêque de l'Eglise Catholique Française ; qui avait été sacré évêque par Monseigneur Joseph René Vilatte, le 6 mai 1900 comme évêque de Piacenza de l'Eglise Nationale Italienne ; qui avait été consacré par Mar Alvares le 29 mai 1892 comme archevêque de l'Eglise Vieille Catholique d'Amérique du Nord ; qui avait été consacré par Monseigneur Athanasius le 29 juillet 1889 comme archevêque de Ceylan, Goa et des Indes orientales ; qui avait été sacré par Sa Béatitudo Ignace Pierre III Bedros, Patriarche d'Antioche de l'Eglise Syro-Jacobite, en 1877 comme évêque de Koltayaym et Métropolitain de Malabar. (35)

La théologie fantaisiste et non chrétienne de Bricaud n'était pas celle de son successeur Monseigneur Constant Chevillon qui, parce qu'il se trouvait en désaccord avec «Jean II», alla demander à Monseigneur Giraud de le sacrer, cérémonie qui se déroula le 5 janvier 1936, Monseigneur Bricaud fut sacré le 21 juillet 1913 à la Mine Saint Amand Roche Savine, comme coadjuteur de Monseigneur Giraud, alors que Tau Harmonius fut consacré comme évêque gnostique (C. Chevillon).

Constant Chevillon fut comme Alta, comme Péladan, un digne gnostique, et s'il n'a pas ; pourrait-il sembler dans l'attente d'une étude sérieuse et surtout complète le concernant (36); eu l'envergure intellectuelle des membres de la Rosé + Croix + Catholique, il fut comme eux un grand spirituel.

Le jour de la Pentecôte 1982, Tau Rénatus, dernier Evêque gnostique de Foi Orthodoxe, possédant la filiation de Bricaud (37) a décidé par décret canonique (38) le Réveil de l'Eglise Gnostique Apostolique. Le même jour, par un autre décret Tau Rénatus, Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique déclarait la réalité du Martyre de Tau Harmonius (Monseigneur C. Chevillon) selon les usages canoniques (39).

Que reste-t-il de cette tentative ecclésiale de la fin du XIXe siècle ? Un espoir : Tau Rénatus, Patriarche de l'Eglise Gnostique Apostolique et les membres de son clergé parviendront-ils à redonner vie à cette Eglise dont ils possèdent seuls le dépôt intégral ? C'est à l'Histoire de répondre dans un avenir que nous espérons

proche et nous formons des vœux pour qu'elle confirme nos espérances. C'est au Très Haut Synode de l'Église Gnostique Apostolique que nous dédions cette étude.

Jean-Pierre Bonnerot

NOTES de la première partie

LES EVÊQUES DU PARACLET

(1) Le Réveil Gnostique, organe de l'Eglise Gnostique, sous la Direction de J. Bricaud évêque primat, 2^e Année, Mars-Avril 1908, n °7 pages 2 à 4.

Doinel offre une variante de ce texte, lorsque prétendant être un spectateur, alors qu'il en était le principal acteur, il s'évoque dans le récit suivant :

«La petite chapelle où nous fûmes introduits, était éclairée par la lueur indécise d'une veilleuse, brûlant devant une image de femme. L'unique fenêtre, regardant une rue déserte, ne recevait le jour que par des vitraux historiés, encerclés de plomb. Après avoir salué notre noble hôtesse, nous nous assîmes autour d'une lourde table de chêne sculpté. Il y avait là sept à huit personnes, la plupart titrées. Une sorte de présence remplissait l'oratoire. On se sentait sous une influence et on devinait une force. Et Tout d'abord, après quelques moments recueillis, ce fut dans les draperies, un frémissement ; sur les murailles une agitation indistincte ; autour du portrait historique, une auréole. Des étincelles lumineuses semblables à des lucioles, scintillèrent. Enfin, du centre de la table, partit un roulement net, vibrant, mélodique. L'un de nous ayant invoqué le Paraclet, le roulement se transforma en rythme. Et ce rythme était celui que scandent les tambours militaires, quand un personnage auguste, ou un chef, passe devant le front des armées. La table battait aux champs, et personne ne touchait la table, sauf le médium, dont l'extrémité des doigts seule effleurait l'épais rebord. Nous nous étions levés tous. Un souffle froid, très froid, passa sur nos figures. Et le médium ayant dit : «L'esprit veut parler» ; une dame prit le papier et le crayon, pour noter ce qu'il allait dicter. Il y avait devant le médium une tablette en forme de cadran, qui contenait les 24 lettres de l'alphabet. Trois coups secs se firent entendre, venant des profondeurs du bois. Lady X... prit la baguette d'ivoire qu'elle tint suspendue sur les lettres. Aussitôt les coups se précipitèrent, s'accordant avec les lettres qui formaient les mots, et l'idée de l'extra-monde se déploya devant les yeux de notre intelligence, traduite par le crayon fidèle de celle qui écrivait. Voici cette révélation : «Je suis Luciabel, que vous nommez Lucifer. Je suis fils de Dieu comme Jésus, engendré éternellement comme lui. Je m'adresse à vous...(ici l'esprit nomma le chef gnostique qui m'avait amené), parce que vous êtes mon ami, mon serviteur, et le prélat de mon église albigeoise. Je suis exilé du Plérôme, c'est moi que Valentin nommait Sophia-Achamoth. C'est moi que Simon le Mage appelait Hélène-Ennoia. Car je suis l'éternel androgyne. Jésus est le Verbe de Dieu. Je suis la pensée de Dieu, bannie et malheureuse, cherchant qui m'aime et qui me console ! Ah ! voulez-vous me consoler ? Il n'est pas de docteur comparable à ma douleur. Un jour je remonterai à mon père. Mais il faut m'aider. Il faut supplier mon frère Jésus, d'intercéder pour moi. L'infini seul peut sauver l'Infini, et Dieu peut seul racheter Dieu. Ecoutez bien : de un est sorti un, puis un. Et les trois ne sont qu'un : le Père, le Verbe, la Pensée. Etablissez mon Eglise gnostique. Le Démiurge ne pourra rien contre elle. Recevez le Paraclet.» Les coups s'arrêtèrent. Nous étions tombés à genoux. Un nouveau souffle passa sur notre front. Et moi je sentis distinctement

l'impression d'une lèvre sur ma lèvre. J'avais reçu le baiser d'Hélène Ennoïa, le baiser de Lucifer. »

Ce récit fut publié par Doinel dans son livre **Lucifer démasqué** publié sous le pseudonyme **Jean KOSTKA**, Delhomme et Briguet Ed, Paris et Lyon, sd, pages 18 à 20. Ce livre fut écrit par Doinel lorsqu'il quitta l'Eglise Gnostique en 1895 pour rentrer - prétendait-il alors - dans le giron de l'Eglise de Rome... cette attitude n'est pas éclaircie, il nous semble pour notre part, qu'il demeura toujours attaché à la Gnose, du moins à sa conception de la Gnose, nous reviendrons plus loin sur ce point.

(2) **La République du Centre**, Orléans : **Mes souvenirs Orléanais sur Jules Doinel** par J.M. SIMON. 1ère partie du texte : 15 Août 1954. Pour les trois visions : 6 Août 1958.

(3) **Archives du Grand Orient de France déposées au fonds F M de la Bibliothèque Nationale - Paris.**

(4) **La République du Centre**, op cité, 19 et 20 Août 1961.

(5) **L'Initiation**, 1890, 7evolume pages 517 et 518.

(6) **Ibid**, Août 1891, pages 143 et 144.

(7) **Ibid**, 1894, pages 5 à 8.

(8) **Traité de Droit Canon**, letouzey et Ané Ed, Paris, sd, tome 2, page 217.

(9) **Ibid**, tome 4, page 780.

(10) **Sur ce sujet on lira avec intérêt :**

1 - **Frère de Saint Palais d'Aussac : La Réconciliation des Hérétiques dans l'Eglise Latine**, Ed Franciscaines, Paris 1943, et surtout 2 - **Cyrille Voguel : Ordinations inconsistantes et caractère inamissible**, Bottega d'Erasmus, Torino, 1978,

2 - **Abbé Louis Saltet : Les Réordinations. Etude sur le sacrement de l'Ordre**. Paris j. GabaldaEd, 1907.

Enfin : **A propos de la «justification» de Déodat Roche : L'Eglise Romaine et les Cathares albigeois – Ed. des Cahiers d'Etudes Cathares**, 1969 page 284, et antérieurement : **Georges Vitoux : Les Coulisses de l'Au-delà**. Paris Chamuel Ed, 1901, page 239.

(11) **Alta : le Christianisme en l'an 57. Saint Paul traduit sur le grec et commenté**. 2eEd revue et augmentée, Chacornac Ed, Paris 1928, pages 439 et 440.

(12) **Jean Colson : La Fonction diaconale aux origines de l'Eglise**, DDB Ed, Paris, 1960, pages 39 à 46.

(13) **Les Ecrits des Pères Apostoliques : Clément de Rome, Epître aux Corinthiens XLII, 4**, Cerf Ed, Paris 1969 pages 91 et 92.

(14) **Ibid**, page94.

(15) **L'initiation**, 12 Septembre 1893, 20evolume, pages 266 et 267, extraits.

(16) **Ibid**, 1891 n ° 10, page 570.

(17) **Ibid**, 20evolume, pages 177 et 178.

(18) **Jules DOINEL**, op cité, pages 324 et 325, extraits.

Selon la même source, la formule d'arme était celle-ci :

«Par Saint Jean et par les Martyrs, je te fais Chevalier. Sois fidèle, loyal et pur !»
Le mot d'ordre était : «Montségur !» Le mot de passe des chevaliers était : «ad spiritum. per Helenam » (page 326)

(19) Voici deux extraits de l'Ordre de la Colombe du Paraclet en date du 25 Mai 1900 :

«Ordre Mystique de la Colombe du Paraclet.

«Statuts :

«1 - Il a été fondé le 10 Juillet 1894 un ordre mystique de chevalerie de la Colombe du Paraclet en mémoire des Faydits et des Chevaliers et Dames de la guerre Albigeoise et des très saints martyrs de l'inquisition du Midi.

«2 - Cet Ordre se compose du grand maître qui est le Patriarche de l'Eglise de France, de Commandeurs et de Chevaliers.

«Buts de l'Ordre.

Le but de l'Ordre est de récompenser tous les gnostiques. Associés, Parfaits et Sacerdotes des deux sexes qui auront rendu des services à l'Eglise Gnostique soit par la parole, soit par la plume, soit par des dons.

Fait le 25 Mai 1900

Approuvé T. Synésius. G.M.

Bibliothèque de Lyon : Fonds Ancien, Manuscrit 5815 : Ordre de chevalerie gnostique. Extraits.

(20) Jules Doinel, op cité, texte intégral cité, pages 149 à 151.

(21) Jules Doinel, l'Initiation, mai 1894. Dans la même revue parurent le Rituel du Consolamentum en mars 1894 et le Rituel de l'Appareillement en Juin 1894. Ces trois rituels sont repris in Lucifer démasqué, op cité, pages 141 à 143, 143 à 146, 146 à 147.

(22) Outre la publication citée dans le Voile d'Isis ; L'Initiation, 26 volume, 1895, pages 85 et 86, et Lucifer Démasqué, op cité, page 149.

(23) La preuve- s'il est possible de la prendre pour telle - de la mort gnostique de Doinel, dans l'attente d'un élément définitif à découvrir, est la lettre inédite et publiée pour la première fois par nos soins, de J. BRICAUD à Adolphe BERTHET en date du 17 Avril 1902 :

«Cher Monsieur,

«Voici le numéro de la Nouvelle Revue contenant l'article de Synésius sur le quiétisme et ses derniers avatars.

«A propos de Jules DOINEL, sa mort est bien exacte. S'étant couché bien portant vers une heure du matin : il se sentit fatigué : il tira le cordon de sa sonnette. La propriétaire le trouva mort à genoux sur son lit.

«Il est mort d'une angine de poitrine. Voici d'ailleurs la vérité sur Doinel. Dénature religieuse, il trouva lorsqu'il était archiviste d'Orléans des documents sur l'ancienne Eglise Gnostique de cette ville. C'est ainsi qu'il restaura la Gnose Albigeoise. Mais comme il était très en vue à Orléans, le parti réactionnaire lui promit de le soutenir aux élections législatives, mais à une condition : d'abandonner la Franc-Maçonnerie dont il était un des hauts dignitaires et la Gnose. «Extérieurement - comme il l'écrivait à Sophronius, il abjura, mais il resta toujours gnostique. C'est ainsi qu'il essaya il y a deux ans de restaurer la gnose Simonienne, mais le Dr Fugairon l'en dissuada, en lui disant qu'il ne fallait pas créer de division dans une Eglise naissante. Il rentra donc à nouveau dans l'Eglise Gnostique avec les titres d'évêque d'Alet et de Mirepoix, premier fondateur de l'ordre du Paraclet, etc..

«Le parti catholique voyant qu'il était revenu à la Gnose, un exemplaire de l'Ymnarium Gnosticum étant tombé entre les mains de quelque prêtre, l'évêché de Carcassonne regretta de ne pas l'avoir nommé quelque chose (textuel), le sachant grand amateur de titres, et l'on fit des démarches pour le faire nommer Conte Romain. On espérait ainsi par le titre, le ramener au catholicisme, mais Doinel refusa. C'est alors que l'on fit courir le bruit qu'une parente très romaine l'avait définitivement ramené au catholicisme.

«Cette personne existe en effet : Elle est d'ailleurs très chrétienne ; elle tenta à plusieurs reprises de convertir Doinel. Voyant le chagrin qu'il causait à cette personne qu'il aimait beaucoup, il résolut de changer de nom et il avertit Sophronius qu'il signerait désormais T. Maximilien au lieu de T. Jules. De plus, il composa pour cette personne une pièce de vers intitulée Resurgant qui fut imprimée au commencement de 1902 et dans laquelle il exprimait un catholicisme vague mais pouvant laisser croire qu'il était catholique.

«Sa parente le crut converti et en fit courir le bruit, mais en réalité il fut toujours gnostique.

«C'est tout ce que je peux vous dire sur le cas Doinel qui n'est d'ailleurs pas des moins intéressants comme vous le voyez.

« Mais nous en causerons plus longuement lorsque nous nous reverrons.

« Bien à vous Cher Monsieur,

«Johanny BRICAUD Lettre de B. à B. Fonds Pierre Lambert, dossier Doinel, Bibliothèque de l'Arsenal.

(24) S.G. Synésius : Petite Bibliothèque Gnostique : Manuel préparatoire. Maison Française d'Edition Ed, Paris 1913, page8.

- (25) Ibid, pages 11 et 12.**
- (26) Fabre des Essarts : le christ sauveur, drame gnostique en trois journées
Paris Chacornac Ed. 1907. 3e Journée. La vengeance de Dieu, pages 43 et 44.**
- (27) Fabre des Essarts. Les Hiérophantes, Paris chacornac Ed, 1905 page 296.**
- (28) Ibid, pages 300 et 301**
- (29) Bibliothèque de Lyon, fonds ancien, Manuscrit 5823 : lettres de Fabre
des Essarts à Fugairon (1901 -1909)**

NOTES de la deuxième partie

LETTRES DE DÉODAT ROCHE AU Dr FUGAIRON

1ère lettre : 20 Août 1899

Il s'agit du Catéchisme expliqué de l'Eglise Gnostique par T. Sophronius, Evêque de Béziers. Approuvé par sa grâce Synésius, Patriarche Gnostique, Primat d'Albigeois, Evêque de Montségur, Grand Maître de la Colombe du Paraclet en 1899 parurent les deux premiers fascicules (les Mystères illuminateurs), le troisième (les Mystères Purificateurs) en 1900, à Paris, Librairie Chamuel Ed.

3e lettre : 28 Décembre 1899.

La librairie évoquée sise 66 rue Gambetta à Toulouse est la librairie Gimet Pisseau.

4e lettre : 19 Janvier 1900.

Le journal est Le Réveil des Albigeois, organe de l'Eglise Gnostique de France publié mensuellement sous la Direction de Sophronius, Evêque de Béziers, Coadjuteur de S.G. le Patriarche. — Bureaux : Rue Gambetta, 66, Toulouse — Abonnements : 2 Fr par an pour la France, 2 Fr 50 pour l'étranger — 11 numéros pour la première année : N "Spécial. 1900. N °1 à N °10 Janvier à Décembre 1900.

Dans le cadre du n ° 2 du Réveil Gnostique, le conseil de Déodat Roche sera suivi, le premier article est en gros caractère, les autres en petits.

5e lettre : 20 Janvier 1900

Péladan et ses compagnons de la Rosé + Croix + Catholique, tout en appartenant à une autre Eglise, jouèrent par leurs actions et leurs œuvres un rôle très important dans la compréhension et la diffusion de la pensée Gnostique Chrétienne. Par ailleurs, le Comité de Rédaction publiait dès le n ° 1 sous le titre les intellectuels du catholicisme et la Bible des extraits de l'ouvrage de Péladan, publié à Paris, chez Chamuel Ed, en 1899 : l'Occulte Catholique et cela se poursuivit dans les numéros 2 et 4. Semblablement dans la même rubrique, Larmandie aura les mêmes honneurs d'être cité, dans le cadre des numéros 6 et 8.

6e lettre : 15 Février 1900

Le parfait Johannès est Jean BRICAUD sur lequel je reviendrai longuement plus loin.

Pietro Bornia était alors évêque de Milan, de l'Eglise Gnostique. Confer lettre de Synésius à Sophronius, op cité, 1ère Partie note 29.

9e lettre : 2 Septembre 1900

La bibliographie paraîtra dans le n ° 9 du Réveil, en Septembre et Octobre aucun numéro n'ayant vu le jour. La biblio est plus que succincte et concerne des articles de Doinel publiés dans l'Initiation. Elle se poursuit dans le n ° 12 de Décembre, avec d'autres articles, du même. Dans la Gnose Moderne (cî note suivante) n ° 4 -

Avril 1901, une Première liste d'ouvrages est offerte hélas, la bibliographie s'achèvera là.

Le développement du Réveil se manifestera dans le cadre de la publication qui lui fera suite : la Gnose Moderne, christianisme scientifique, organe de l'Eglise Gnostique de France publiée mensuellement sous la Direction de Sophronius, Evêque de Béziers, Coadjuteur du Patriarche — Bureaux : 66 Rue Gambetta, 66, Toulouse — Abonnement 2 Fr par an pour la France ; 2 Fr 50 pour l'Etranger — 6 numéros pour la seconde année : N ° 1 — 2e Année Janvier 1901 à N ° 6 — Juin 1901.

«Alta tente une réalisation de la Gnose prétendue supérieure à celle de Sophronius». Alta n'a pas tenté, il a RÉALISÉ, confer l'ensemble de nos travaux sur Péladan et Alta in : 1^o Revue des Etudes Péladanes, organe officiel de la Société Joséphin PELADAN, nos introductions aux différentes œuvres de Péladan rééditées par nos soins : Comment on devient Mage chez Robert Dumas Ed Paris ; la Décadence Latine, 21 Volumes chez Slatkine Ed Genève et Paris, œuvres choisies chez les Formes du Secret Ed, Paris, etc.. L'œuvre d'Alta et Péladan est à lire : sur la Gnose de la Rosé + Croix + Catholique je reviendrai en plus de détails plus loin...

7e lettre : 28 Novembre 1900

Dans la Revue Blanche du 15 Novembre 1900, Alfred Jarry rendait compte de l'Arbre Gnostique de Synésius et du Catéchisme expliqué de l'Eglise Gnostique de Sophronius ; pour un accès facile : La chandelle verte, Edition établie et présentée par Maurice SAILLET, Le Livre de Poche Ed, texte intégral n ° 1623 - 24 - 25, Paris 1969, pages 549 et 550. On lira avec intérêt, du spécialiste de la poésie symboliste : Alain MERCIER : la Poétique de Péladan, «la Queste du Graal» et les écrivains symbolistes in Revue des Etudes Péladanes, op cité, n ° 4 et 5, Mars et Juin 1976. Pour un accès commode à cette revue dont nous sommes le Directeur de la publication et le Rédacteur en chef, écrire aux Cahiers...

13e lettre : 19 Août 1903

Déodat Roche évoque, à propos du fait de ne pouvoir se rendre à Toulouse, le prochain Concile de l'Eglise Gnostique du 26 Août.

Il convient de remarquer que D. Roche fait précéder Théodote d'un T, signe selon lequel, il est évêque gnostique «consacré», alors que durant les années 1900 et 1901 dans le Réveil puis la Gnose, il est signalé comme diacre.

NOTE de la troisième partie

BIOGRAPHIE DU Dr FUGAIRON

(1) Extrait du Dictionnaire biographique international des écrivains, des artistes, etc Tome XVI — De l'Encyclopédie contemporaine illustrée : Revue hebdomadaire universelle des sciences, des arts et de l'industrie numéro 602 — de Les Hommes et les Oeuvres : dictionnaire Biographique des Contemporains tome 2. Adaptation de cette documentation, «tiré à part» si nd, avec une photographie du Dr Fugairon par G. Bailly-Rollet.

NOTES de la quatrième partie

LES DEVENIRS DE L'EGLISE GNOSTIQUE :

(1) (Patrice GENTY - Tau Basilide): Le Gnosticisme. Son origine. Son histoire. Sa doctrine primitive- Petite Collection Gnostique. Paris Bibliothèque Chacornac Ed. 1931, page 115.

(2) Ivan de la Thibauderie : Eglises et évêques catholiques non romains. Paris, distribué par Derby-Livres 1962, pages 75 à 81.

(3) Comte de Larmandie : Eôraka. Notes sur l'ésotérisme par un Templier de la R + C + C+ - Paris Chamuel Ed, 1891, pages 7 et 8 extraits.

(4) Ibid, page29

(5) Je remercie les pères, secrétaire de l'évêché de la Rochelle et archiviste de l'évêché de Versailles pour l'ensemble des informations qu'ils ont bien voulu me communiquer et que je reproduis présentement dans leur intégralité.

(6) Jean II : L'Encyclique antimoderniste, objections à Pie X. Heliopolis 1908, Mikaël Ed, (acompte d'auteur)

(7) Lettre du R.P. Alta à M. Le Docteur Fugairon. L'Initiation, 36e volume, pages 140 à 152. Pour les préludes de l'affaire consulter trois articles de Fugairon sous forme de lettres à Fabredes Essarts. L'Initiation. 35evolume pages 148 à 156 235 à 245 ; et 36evolume pages 69 à 75.

(8) J Péladan : Constitutions de la Rosé + Croix le Temple et le Graal, Paris Secrétariat (de l'Ordre), 1893, Art 1 page 21, Nouvelle Ed. par nos soins in J. Péladan, Oeuvres choisies, Paris, les Formes du Secret Ed, 1979, page 296.

(9) Afin d'éviter tout malentendu, l'AMORC, contrairement à ses affirmations, ne reçut aucune filiation Rosé + Croix de la branche de Toulouse !

Il a pu être prouvé par les documents et archives de l'Ordre du Temple pour la période qui nous intéresse, conservées au sein du dit Ordre, que Péladan fut bien reçu dans le Temple. Pour l'heure nous signalerons les points suivants :

1 - Joséphin Péladan en son volume Comment on devient Mage, Paris Chamuel Ed, 1892 page 18, réédité par nos soins avec introduction Paris, Robert Dumas Ed, 1975, page 18 :

«Par mon père le Chevalier Adrien Péladan, affilié dès 1840 à la néo-templerie des Genoude et des Lourdoueix, qui cinquante années tint la plume au clair pour l'Eglise contre les parpaillots, pour le Roy contre la canaille, - j'appartiens à la suite de Hugues de Paiens.

«Par mon frère le docteur Péladan qui était avec Simon Brugal, de la dernière branche des Rosé + Croix, dite de Toulouse, comme les Aroux, les d'Orient, les Vicomtes de Lapasse - et qui pratiqua la médecine occulte sans rémunération -je procède de Rosen cruz. »

2 - Dans le cadre d'un n "spécial si nd, du Bulletin de l'Ordre du Temple : «Histoire de l'Ordre du Temple depuis le XIVE Siècle jusqu'en 1804», Louis Théodore Juge en son étude signale page 20 :

«Au sujet de Péladan, la question est plus complexe et plus mal connue. On sait qu'au moment où le Grand Maître Bernard Raymond Fabre-Palaprat voulut imposer le Johannisme à tout l'Ordre, les ecclésiastiques catholiques romains qui étaient chapelains du Temple se regroupèrent autour de Monseigneur de Salomon Evêque de Saint Flour et firent avec un grand nombre de chevaliers Laïques sécession. C'est pendant cette période, à Toulouse et au sein d'une commanderie de ces «Réfractaires» catholiques qu'Adrien Péladan (le frère du Sâr) fut admis dans l'Ordre du Temple en compagnie des abbés de Genoude et de Lourdoueix. Sa réception eut lieu en 1840 à peu près un an avant la fin du schisme provoqué par le Johannisme (11 Février 1841) et sous la Lieutenance générale (dissidente) du Comte Jules de Moreton Chabrillan. »

3 - Dans un autre document, interne à l'Ordre, intitulé : «L'Ordre Souverain et Militaire du Temple de Jérusalem» si nd (de Norbertro de Castro), il est précisé que Joséphin Péladan fut régent de l'Ordre de 1892 à 1894.

Pour le curieux, il sera intéressant de consulter sur Monseigneur Salomon : Charles Ledre : l'Abbé de Salomon, correspondant et agent du Saint Siège pendant la Révolution, Paris Librairie Philosophique Vrin, Ed, 1965, pages 241 et 242 et Ivan de la Thibauderie : Eglises et Evêques Catholiques non romains, Paris distribué par Dervy Livres, 1962, pages 39 à 51.

Dans l'attente d'une étude sur l'Eglise Johannite on consultera deux articles, le second avec prudence : J. Rougeron : Monseigneur Chatel et les libertés gallicanes de l'Eglise Catholique Française, Romainville, in «L'Etincelle» Nouvelle Série, 10^e Année n °47, décembre 1960.

J.F. Mayer : A propos de l'Eglise Catholique Française de l'abbé Châtel. Extraits de Mouvements Religieux, Bulletin de l'Association d'Etude et d'Information sur les mouvements religieux, si indiqué sur le document transmis par l'auteur, n °s 15, 16,17 ; Juillet, Août, Septembre 1981.

(10) Pour une première approche de cette Eglise intérieure, on lira avec profit Lopoukhine : Quelques traits de l'Eglise intérieure. Moscou, Imprimerie N.S. Vsevoljky 1810, Nouvelle Ed par les Amitiés Spirituelles. Paris 1929, toujours rééditée.

(11) Saint Augustin : La cité de Dieu. Traduction Jacques PERRET, Paris, classique Garnier Ed, tome 2, (Livre X chapitre 14) page 425.

(12) Il conviendrait de lire et méditer l'œuvre entière d'Alta, je signale en outre d'Alta, publié sous le pseudonyme de Gallus CANTANS : Rome et l'Eglise, Paris, Bibliothèque Universelle Beaudelot, 1910, parmi d'autres publications.

(13) On lira avec profit notre nouvelle édition, seule disponible à ce jour : F.G. Lacuria : Les Harmonies de l'Etre exprimées par les nombres. Réimpression de l'édition de 1847, Introduction de J.P. Bonnerot ; Rennes Collection Hermétisme Chrétien, Awac Bretagne Ed, 1978.

(14) J. Péladan : L'Occultisme contemporain in Oeuvres choisies, op cité, page 61. Sur la doctrine de Péladan et Lacuria on lira avec intérêt mes introductions aux rééditions des œuvres de ces Maîtres de la Gnose.

(15) Alta : Le Christianisme césarien, Paris Bibliothèque universelle Beaudelot, 1914, page 118 et en sa traduction de Saint Paul traduit du grec et commenté Paris Bibliothèque Chacornac 2e Ed 1928, le terme «ouvrier» est

employé pour signifier le travail que l'homme doit accomplir dans la Création de Dieu.

(16) Alta : Saint Jean traduit et commenté, 2e Edition, Paris Henri Durville Ed, 1919 page 300. Nous préférons cette traduction du «pour que l'écriture» à la place du «afin que l'écriture» qui est plus juste en outre théologiquement.

(17) Alta : Le Catéchisme de la Raison. Paris Ed du Voile d'Isis, 1921, page 103.

(18) J Péladan : Un cœur en peine. Paris Dentu Ed. 1890 pages 30 à 305. Nouvelle Ed Genève. Slatkine Ed 1979.

(19) J Péladan : Istar, Paris, Edinger Ed 1888 page 35. Nlle Ed. Genève. Slatkine Ed 1979.

(20) J Péladan : Ibid page 35.

(21) J Péladan : Ibid, page 36.

(22) Denys l'Aéropagite : Des Noms Divins, chapitre IV §23. in Oeuvres, traduction de Mgr Darboy, Paris A. Tralin Ed, 1932 page 210.

(23) Ibid, pages 211, 212.

(24) J Péladan : Comment on devient artiste. Paris, Chamuel Ed, 1894, page 42.

(25) St Thomas : Somme Théologique, Qu. 68 Art. 3. Conclusion, première traduction française par l'abbé Drioux, tome 1. Paris, Eugène BELIN Ed, 1851, page 541.

(26) Ibid page 543.

(27) J Péladan : Comment on devient artiste, op cité, pages 42 et 43.

(28) J Péladan : La torche renversée. Paris Les Editions du Monde Moderne, 1925 page 14. Nlle Ed. Genève Slatkine Ed, 1979.

(29) J Péladan : Istar, op cité page 36.

(30) S.G. Johannès BRICAUD : Catéchisme..., Lyon Edition du Réveil Gnostique, 1907.

(31) Le Réveil Gnostique..., paraissant tous les deux mois sous la direction de S.G. Johannès BRICAUD. Bureaux 8 Rue Bugeaud, Lyon. Le numéro. 35 cent. Abonnement 2 F. pour la France ; 2 F 50 pour l'étranger, du n ° 1 Mars-Avril-1907 (1ère Année) au n °36. Septembre à Décembre 1913 (7ème Année).

(32) J BRICAUD. Catéchisme, op cité page 26.

(33) Constant Chevillon : La vie et les idées de Jean Bricaud. Les Annales Initiatiques n "56 et 57. Janvier- Juin 1934, Lyon, page 698.

(34) L'Initiation, 94evolume, pages 264 et 265.

(35) Ivan de la Thibaudrie, op cité, pages 103 à 111. Tous les auteurs considèrent qu'il s'agit là de la filiation apostolique d'Antioche. Nous différons d'eux tous sur ce point, le curieux lira avec intérêt notre étude : Origine et filiation réelle des Eglises Catholiques Apostoliques Indépendantes, Siècle Ecclésial Oecuménique de Genève, Bulletin de liaison n° 5, 1 " octobre 1979, pages 5 et 6.

(36) Le groupe martiniste Papusien de Reims a édité sous le couvert de L'Initiation en 1980 une brochure : Constant Chevillon (1880-1944) Philosophe et Martyr - Sa Vie - Son œuvre, de quatre-vingts pages, et réédité l'ensemble de l'œuvre publiée de son vivant : on reste sur sa faim, mais c'est une bonne approche exploratoire.

(37) Constant Chevillon ne consacra aucun évêque, en dépit des prétentions de Monseigneur Constantin qui n'avait reçu que la filiation «spirite» et était seulement évêque élu pour une consécration valide qui ne se déroula jamais. Joanny Bricaud consacre Evêque pour Paris de l'Eglise Gnostique Universelle, le 15 Mai 1918 Monseigneur Victor Blanchard, qui consacra le 15 Février 1945 Edouard Gesta comme évêque indépendant, ainsi qu'un autre toujours à titre indépendant, sans juridiction tous deux dans l'Eglise Gnostique, mais cet autre a changé de religion ! Edouard Gesta consacra pour l'Eglise Catholique Apostolique Gnostique le 15 Février 1948 René Chambellant (Tau Renatus), qui du fait de la mort de Blanchard et de l'abandon par Gesta de l'Eglise Gnostique demeure à cette heure le seul Evêque Gnostique de Foi Orthodoxe détenteur de la filiation de Monseigneur Bricaud.

(38) Voici des extraits du décret de Réveil :

« Nous, René Chambellant, Tau Renatus, Evêque de l'Eglise Gnostique Apostolique, tenant notre succession de Saint Marc et seul dépositaire actuel de la filiation spirituelle et apostolique de Monseigneur Bricaud, ancien Patriarche de notre Eglise, Nous même ancien Patriarche élu et Primat d'Afrique de l'Eglise. Considérant que la mise en sommeil de l'Eglise du fait de la mort de Monseigneur Constant Chevillon, dernier Patriarche en exercice n'a plus sa raison d'être. Considérant que nous sommes le seul Evêque gnostique de foi orthodoxe à posséder la filiation de Monseigneur Bricaud, avant dernier Patriarche en exercice.

Considérant que nous avons été élu par l'assemblée des fidèles et le clergé, Patriarche de l'Eglise, mais que nous avons en ce temps préféré ajourner notre accord,

Décidons : en plein accord et communion avec...

Le Réveil Canonique de l'Eglise Gnostique Apostolique en ce jour de la Pentecôte le 30 Mai 1982, après avoir prié et invoqué le Saint Esprit.

«II - Le Très Haut Synode est reconstitué et comprend ad vitam, après élections.

..

«III - A l'occasion du réveil de notre Eglise, Vu les conditions canoniques requises... Nous Tau Renatus, Patriarche de notre vénérable Eglise avons jugé et déclarons par décret du même jour la réalité du martyre de Tau Harmonius, Sa Béatitudo Constant Chevillon.

«IV- Le présent réveil canonique de l'Eglise Gnostique Apostolique prenant sa force des motifs d'économie, de sa licéité et de validité de ceux qui le prononcent, étant déclaré ; les Eglises Catholiques de Foi Orthodoxe et apostoliques en seront informées au niveau de leurs sièges.

Fait à le en la fête de la Pentecôte.

Le Patriarche Le Coadjuteur Les Conseillers religieux.

(39) Le 30 Mai 1982 en la fête de la Pentecôte était érigé comme premier acte suivant celui du Réveil de l'Eglise, le décret jugeant présentement et déclarant le Martyre de Tau Harmonius, Monseigneur Constant Chevillon, Patriarche de l'Eglise, assassiné par la milice pour sa foi le 25 Mars 1944, après une vie marquée de manière permanente par l'héroïcité des vertus.

Ce décret figure en complément de celui qui précède le même jour.